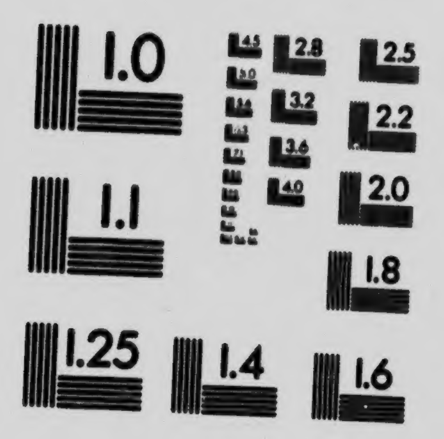
MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





INCUBATEURS
Nourriture pour Volailles, Etc.

[illegible]

[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]

[illegible] ([illegible])

[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]

[illegible]

[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]

[illegible]

[illegible] 25 lbs [illegible].....$0.75
" 50 " " 1.25
" 100 " " 2.00
[illegible] 0.60

[illegible]

[illegible] de 2 lbs..... 25 cents

Aussi Beef Scrap, Alfalfa Meal, Scratch Feed, Nid Métallique.



Bandes pour mettre aux pattes des volailles
[illegible] pour [illegible] cents. [illegible] pour [illegible] cents. 100 pour [illegible] cents.

Poudre Alimentaire "La Sauvegarde" de la basse-cour
[illegible].....[illegible] cents. Boîtes de 5 lbs.......[illegible] cents.

Les commandes par la malle auront notre attention spéciale

Couteaux pour TUER les Volailles

La Célèbre Couveuse et Éleveuse
"La Québecoise"

[illegible] à Québec, pour la Province de Québec
Que nous vendons aux prix suivants:

No 0	Couveuse-Éleveuse	[illegible] Œufs	$10.00
No 1	Couveuse	[illegible] "	[illegible]
No 2	"	[illegible] "	25.00
No 1	Éleveuse-Colonie, capacité	100 poulets	[illegible]
No 2	" " "	[illegible] "	[illegible]

TRÉMIE POUR VOLAILLES
Prix..................... [illegible] cents.



LÉGARÉ & MOISAN
Fruits, Légumes, Provisions en Gros
Angle des rues St-Pierre et Sous-le-Fort
QUÉBEC, P. Q., ... CAN.

Rare
35
CD
C.2

LETTRES D'APPROBATIONS

ÉCOLE D'AGRICULTURE DE STE-ANNE

---

15 janvier 1913.

M. J.-A. Gaulin,
St-Joseph de Lévis.

Cher monsieur,

Il m'a été impossible d'aboutir plus tôt. Des conférences à l'École et ailleurs et bien d'autres choses m'ont empêché de venir avant aujourd'hui vous remercier de votre envoi, et vous féliciter en même temps de l'idée heureuse que vous avez eue, de recueillir en votre brochure tant de bons conseils. Vous rendez par là un service éminent à tous les aviculteurs. En lisant ce « Recueil » qui dénote à chaque page une grande expérience, on évitera bien des échecs.

Je me suis permis, au cours de nos conférences, de recommander vos machines. Bon succès et merci.

Votre tout dévoué.
Ol. Martin, ptre.

La Trappe, Qué., 11 janvier 1913.

M. J.-A. Gaulin, Esq.,
St-Joseph de Lévis, Québec.

Monsieur,

J'ai reçu tout dernièrement la copie de votre brochure intitulée « Le Secret du Succès en Aviculture » que vous avez bien voulu m'adresser.

Jusqu'ici, je n'ai pu que la parcourir rapidement, mais le simple coup d'œil jeté sur ces pages m'a convaincu que vous n'avez pas donné un vain titre à votre ouvrage.

Les renseignements qui s'y trouvent ne sont pas des paroles en l'air ; ils sont la mise en pratique de méthodes déjà vécues,

lesquelles ont donné des résultats tels qu'ils ne peuvent manquer d'attirer l'attention de tous ceux qui ont vraiment à cœur de réussir dans l'industrie avicole.

Je ne doute pas que ceux qui voudront se servir de votre ouvrage comme d'un mentor aient vraiment le « secret du succès » dans cette industrie. Je ne dis pas ceci à la légère : je parle d'expérience. Depuis dix ans, je n'ai pas suivi d'autres ligne de conduite.

Croyez moi toujours,
Votre tout dévoué,

F. Wilfrid.

MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE

Station expérimentale de l'Est

J. H. GRISDALE, B. AGR.
DIRECTEUR.

JOS. BEGIN,
RÉGISSEUR.

Ste-Anne de la Pocatière, Qué., 9 janvier 1913

M. J.-A. Gaulin, Ecr.,
St-Joseph de Lévis,

Cher monsieur,

Mes sincères remerciements pour l'envoi de votre brochure « Le Secret du Succès en Aviculture ».

J'apprécie hautement les précieux conseils qui y sont donnés et qui devraient êtres lus et médités par tous les cultivateurs de notre province, qui y trouveraient vraiment « le secret du succès », et les aviculteurs qui y trouveront la clef pour des nouveaux succès.

J'en ferai mon profit, et en ferai profiter, en y puisant pour répondre aux nombreuses demandes d'informations qui nous viennent de toute part ici, au sujet de cette branche d'exploitation agricole.

Votre très dévoué,

Joseph Begin,
Régisseur.





Mes chers Compatriotes,

Le gage du succès en aviculture, comme en toute autre industrie, est de bien connaître tous les secrets de la culture à laquelle on veut se livrer. Les conseils et les renseignements contenus dans ce livre sont le fruit de dix années de pratique et d'expériences parfois coûteuses au début.

Comme on le sait, il y a seulement dix ans, l'aviculture n'était que peu connue, et les quelques renseignements que l'aviculteur pouvaient se procurer, il était obligé de les recueillir dans des revues ou chez des auteurs étrangers à notre pays.

Ces méthodes prêchées par des auteurs étrangers à notre pays n'étaient pas toujours applicables ici, à cause de nos conditions climatériques spéciales; aussi ces indications pouvaient bien nous aider à chercher ce qu'il nous fallait faire pour réussir avec notre climat, mais ne nous fournissaient pas un guide

pratique pour réussir dans cette industrie. En plus de la grande difficulté des renseignements pour faire donner à notre troupeau tout ce qu'il pouvait produire, nous étions obligés de vendre nos produits à un prix bien inférieur à ceux d'aujourd'hui, et encore nous avions bien de la misère à tout vendre ce que nous produisions. Je me rappelle que j'ai été l'un des premiers à vendre des poulets (primeurs) *à Québec ; et, bien que je les vendisse à un prix relativement bas, j'avais toutes les difficultés à faire consentir les marchands à en prendre quelques couples ; ils me répondaient que les gens n'achèteraient pas cette marchandise parce qu'ils n'étaient pas habitués à en voir dans nos vitrines. Quand nos Québequois et nos Québecquoises eurent goûté de ces délicieux poulets, j'ai été obligé de leur en fournir par douzaine de couples.*

Depuis ce temps tout s'est développé avec une rapidité incroyable. Beaucoup de choses ont contribué à ce résultat : les fermes expérimentales, surtout celle d'Ottawa, par les heureuses expériences qui ont été faites, particulièrement par M. Victor Fortier, à qui je dois beaucoup des renseignements contenus dans ce livre ; l'Institut agricole d'Oka, où l'aviculture est très en honneur, grâce aux succès merveilleux obtenus par le Rév. F. Wilfrid, qui, lui aussi, m'a fourni beaucoup de renseignements contenus dans cet ouvrage ; l'Union Expérimentale des Agriculteurs de Québec, fondée et dirigée par le Rév. Frère Liguori, dont j'ai suivi personnellement les expériences, que j'ai complétées ensuite par mes essais personnels. Il y a aussi « la Basse-Cour Canadienne » publiée par M. Joseph Fortier, de Sainte-Scholastique, Québec, qui donne de très bons renseignements dont j'ai moi-même profité.

Vous trouverez dans « Le secret du succès en aviculture » des choses pratiques et qui ont subi la sanction de l'expérience. S'il n'est pas très attrayant à lire, en revanche, il n'y a rien d'imaginaire dans ces pages, mais des choses prouvées par des expériences concluantes. En suivant bien ces renseignements on marchera sûrement dans le sentier qui conduit au succès.

Pour arriver au succès tant désiré, j'ai fait moi-même beaucoup d'expériences pour faire donner à mon troupeau le plus de chair et d'œufs possible. Pour arriver à ce résultat, je me suis appliqué sérieusement, en me rappelant que l'on pouvait comparer la poule et la vache à une armoire dont on ne peut retirer que ce que l'on a mis ; et c'est pour cela que j'ai apporté tant d'attention à la ration que doit recevoir la volaille tous les jours. J'ai aussi ajouté la « Poudre Sauvegarde » qui rend de réels services pour la production des œufs et l'entretien des volailles.

Si j'ai apporté tant de soin à l'entretien des volailles, je n'ai pas pour cela oublié la chose principale, qui est de bien faire naître les poussins, gage principal de succès, en travaillant continuellement aux améliorations nécessaires aux couveuses et éleveuses artificielles.

Il y a dix ans, je fabriquais ma première machine qui était à eau chaude et de capacité de deux cents œufs ; et c'est avec cette machine que j'ai débuté en aviculture. J'ai augmenté graduellement mon troupeau de volailles, et, pour cela, le nombre de mes couveuses et éleveuses. J'ai travaillé continuellement à leur amélioration, et, j'y étais intéressé, puisque c'était mon gagne-pain. Dieu merci, j'ai réussi, puisque mes machines peuvent supporter la comparaison avec n'importe quelles machines sur le marché, et cela sur tous les rapports : qualités de construction et percentage d'éclosion. Ces perfectionnements m'ont coûté bien des heures de réflexion pour penser à tous ces petits détails qui sont souvent d'une très grande importance, et j'ai dépensé beaucoup de temps et

d'argent pour arriver aux résultats obtenus. Cependant je m'en réjouis, en pensant que mon travail pourra être utile à mes compatriotes en leur fournissant ici, au Canada, et dans la province de Québec, des couveuses et des éleveuses avec lesquelles ils pourront réussir tout aussi bien qu'avec celles importées des pays étrangers, et qui sont moins dispendieuses, puisque, les achetant chez eux, il n'y a pas de douane à payer, et les frais de transport sont très minimes. J'ai confiance que mes machines seront bien accueillies et qu'elles rendront de réels services, et, par là, attacheront davantage au sol, nos Canadiens, puisque l'aviculture bien connue et bien dirigée est la plus lucrative de toutes les branches de la culture.

J.-A. GAULIN,
St-Joseph de Lévis.

St-Joseph de Lévis, 25 nov. 1912.

Monsieur J.-A. GAULIN,
St-Joseph de Lévis.

Cher Monsieur,

Je suis content de pouvoir vous donner les résultats vraiments étonnants que j'ai obtenu avec l'appareil que j'ai acheté de vous le printemps dernier.

Je ne connaissais aucunement l'incubation artificielle, mais vos machines sont tellement faciles à comprendre, qu'un enfant peut en prendre soin. Je crois avoir eu des résultats d'expert, et vous pouvez en juger par les suivants:

Ma première couvée a éclos en avril et m'a donnée 85 %, et ma deuxième en mai, 87 %.

Vous pouvez vous servir de ce certificat si vous le juges à propos.

Tout à vous,

CHARLES-FRS PAINCHAUD, ÉCR.

L'Industrie Avicole
dans la Province de Québec

CONDITIONS ACTUELLES

Conférence du Rév. Frère Liguori

Monsieur le Président,

. Messieurs,

L'Industrie avicole rapporte en une seule année aux États-Unis plus de $600,000,000. Vous avez bien compris, messieurs, plus de six cent millions de piastres, c'est-à-dire, cent millions de plus que la valeur totale du blé et un million de plus que la valeur réunie de l'avoine, des patates, du seigle et de la graine de lin récoltés en une même année dans le même pays. Les récoltes de foin et de maïs seulement ont pu surpasser en valeur celle de la production avicole.

Mais, me dira-t-on, les États-Unis comptent 75,000,000 d'habitants...

Voyons alors ce qui se passe en Irlande, un tout petit pays, dont la population ne dépasse guère cinq millions.

En Irlande, en 1907, seuls les œufs exportés ont rapporté plus de quatorze millions et demi de piastres ((14,502,695 d'après les chiffres officiels).

Et on estime que depuis quelques années, c'est-à-dire, depuis l'organisation de l'industrie avicole en Irlande, seul l'accroissement annuel de la valeur des œufs exportés suffit à solder toutes les dépenses du département de l'Agriculture dans le même pays.

. . . . 2 . . . .

Mais nous avons le regret de constater que dans la Province de Québec on a, jusqu'à ces dernières années, trop méconnu les avantages que la population peut tirer de cette culture intéressante et rémunératrice de la volaille. Pourtant nos conditions climatériques, économiques, et surtout les

conditions actuelles du marché se prêtent admirablement au développement et au succès financier de cette industrie.

Depuis, surtout, que les produits avicoles de l'Ontario ont pris le chemin de l'Ouest Canadien, les marchés d'Ottawa, de Montréal, de Québec et des Provinces Maritimes offrent des prix de plus en plus alléchants pour nos œufs et pour tous les produits de nos basses-cours. Ainsi les œufs absolument frais se vendent jusqu'à 25 cents tout l'été, puis 35, 40, 50 et même 60 cents au cours des autres saisons ; le poulet-primeur, (broiler) de cinq à sept semaines, pesant d'une livre à une livre et demie, se vend 80 cents, $1.00 et même $1.25 le couple ; le même poulet engraissé, rapporte à la fin de l'été 20 cents la livre, c'est-à-dire de 80 cents à $1.00, selon qu'il pèse 4 ou 5 livres ; à l'automne il rapporte encore 15 cents la livre soit 60, 75, 90 cents où $1.05 selon qu'il pèse 4, 5, 6 où 7 livres ; l'époque de Noel le chapon gras se vend de 20 à 22 cents la livre quand il pèse de six à huit livres ; à la même époque les dindons trouvent des acheteurs à 25 et à 30 cents la livre, et plus.

Mais le marché qui offre ces prix n'entend pas par œufs frais des œufs qui lui sont apportés un mois après avoir été pondus ; il n'entend pas non plus par poulets gras des oiseaux qui se sont élevés tout seuls à la porte de la grange, comme des moineaux, et dont la chair est coriace « comme de la vache enragée » ; quand on n'a pas, toutefois, par un engraissement peu rationel. surchargé leur carcasse nerveuse et osseuse, mais sans chair, d'un excès de graisse, de suif et d'huile que le marché de choix, le marché qui paie le haut prix, rejette avec presqu'autant de différence, et avec presque le même geste de mépris qu'il le fait pour les poulets de porte de grange, les « dunghill chickens », selon l'expression hardie de nos amis de langue anglaise. Voyons un peu ce qui se passe dans plus d'une ferme. Le propriétaire n'ayant pas encore mis à la disposition de la volaille le petit terrain spécial tant de fois promis, la ménagère s'est vue réduite, cette année encore, à élever ses poussins à la diable, à la porte de la cuisine et de la grange et à proximité du jardin, trop souvent mal clôturé. Et elle n'a encore comme seul auxiliaire dans cet élevage, que « Pataud », le chien de la ferme.

Aussi toute la journée la ménagère guette par la fenêtre, et cent fois le jour elle crie.

« Pataud ! Pataud ! ! Pataud ! ! !

« Les poules dans le jardin !

« Housse ! Housse ! ! ! Sic ! Sic ! !

« Pataud ! Va mon chien....

Si Pataud est absent le petit monde de la maison est appelé à le remplacer dans ses fonctions

Entendez la ménagère : « Eh ! Maria ! les poulets sont dans les carottes encore ! Va les envoyer ma fille...

Ah ! ben maman ! j'u ai déjà été trois fois, et puis je m'en vais à l'école... Envoye « Djos » !

Et le petit monde de la ferme, « Djos » comme les autres, prend la volaille en grippe, en attendant que le fermier, lui-même décrète la déportation où la mort prématurée de la meilleure partie du troupeau.

Et cela ne tardera pas à venir ! Attendez seulement que les poulets commencent à « faire des chemins » dans les avoines encore verdoyantes où les blés d'or qui ondoieront bientôt sur les dernières brises de l'août.

Entre-temps la fermière et Pataud patientent. Elle a ses raisons, la fermière, pour être patiente et résignée. C'est à elle, en effet qu'incombe le devoir de fournir la table d'œufs les jours maigres, et de poulets gras les jours solennels, les jours de gala, tels ceux des « compérages », de la visite du cousin de la ville, du frère nouvellement marié, etc. Il faut aussi à la fermière un peu de menue monnaie pour acheter les qualifichets qui vont si bien à ses nombreuses et gentilles fillettes comme à ses dévoués et intéressants petits gars. Aussi elle compte sur les couvées de poulets pour défrayer ces légitimes dépenses....

Mais la moisson a jauni, et un soir le seigneur et maître a dit, sur un ton qui n'admettait pas de réplique : « Si Chose passe demain vends-lui les poulets, ne fut-ce que 20 sous pièce : ... Je veux sauver mon grain ! ... »

Et le lendemain les plus belles poulettes, celles nées en avril ou en mai, et qui auraient pondu à l'automne et tout l'hiver, s'en sont allées au marché, avec les plus gros poulets, dans la berline de « Chose » le trafiquant avicole local, le « pèdeleur », qui a payé cela de 20 à 25 sous la pièce.

Je le répète, ces poulettes, élevées rationnellement, eussent commencé leur ponte dès l'automne ; et les poulets sacrifiés à un écu le couple, eussent rapporté, après trois semaine d'un engraissement peu coûteux, 50, 60 ou 75 cents l'unité, soit au moins $1.00 le couple.

En voici la preuve.

J'ai acheté de l'un de nos voisins, le 1er septembre, et pour fin d'expérimentation, quelques dousaines de poulets, demi Plymouth-Rocks seulement, sauvages, nerveux et en conséquence peu propices à l'engraissement. Le propriétaire me trouva généreux quand je lui offris cinquante centins le couple.

Et voici toute l'histoire de la transaction, tirée des livres de comptabilité du poulaillier de l'Institut :

Dépenses

21 août 1908. — Acheté de L. Durocher.

12 poulets à 25 cents. Total $3.00, poids total 31 livres.

31 août. — Grains, moulée et déchets de cuisine pour 10 jours d'engraissement en demi liberté, sous un abri de 6 x 10 pieds, 35 cents.

21 septembre, pour 50 livres moulée d'avoine, d'orge, de blé gelé et de pois à 1½ cent la livre, 75 cents.

100 livres de lait écremé à 15 cents par 100 livres, 15 cents.

Suif pour dix derniers jours, 5 cents.

Coût total de l'engraissement, $1.30.

Prix d'achet des poulets, $3.00.

Coût total, $4.30.

Recettes

21 septembre. Vendu 12 poulets abattus, poids total, 49 livres, à 15 cents la livre, $7.35. Grain total, $3.05.

Gain sur chaque poulet : 25 cents.

Le capital investi dans l'engraissement peut donc rapporter jusqu'à cent pour cent.

Ci-suit le poids des 12 poulets à diverses étapes de l'expérience :

21 août, jour de l'achat, 31 livres ; 1er septembre, lors de la mise en cage, après dix jours de semi-réclusion, 42 livres.

15 septembre, après deux semaines d'engraissement en cage, 54 livres ; 21 septembre, poids des poulets vifs, 58 livres, abattus et habillés, 49 livres.

Bien remarquer que ces poulets n'étaient que des croisés Plymouth-Rocks et que leurs mères étaient des poules communes, nerveuses, bonnes pondeuses, mais fort peu aptes à la production de la chair.

Noter aussi que le troupeau ainsi décimé à l'automne et privé de ses poulettes les plus âgées, il ne reste plus au cultivateur que de vieilles poules et de très jeunes poulettes, ce qui signifie disette d'œufs tout l'automne et tout l'hiver, ce qui signifie également beaucoup de nourriture consommée en pure perte, attendu que les poulettes nées en juin, et qui n'ont pas atteint leur maturité avant les grands froids de l'automne, voient leur ponte retardée jusqu'au printemps....

L'Éleveur et la nature

Si l'homme qui domestique un animal se substitue en quelque sorte à la nature, qui jusque-là avait seul pourvu à tous les besoins de cet animal. (La substitution est encore plus prononcée quand l'homme fait de l'élevage artificiel ; il remplace alors la nature dans une mesure plus large).

Or, avez-vous remarqué, messieurs, l'extraordinaire vigueur et endurance, comme l'agilité étonnante des animaux sauvages, qui n'ont pour guide, mais pour guide très sûr, que leur instinct. Voyez les lièvres et les chevreuils, les canards sauvages, les corbeaux et les hirondelles. Tous savent trouver ce qu'il leur faut, et émigrer vers des cieux plus cléments ou des pâturages plus gras dès que leur instinct le commande ou que le besoin d'une alimentation plus abondante ou plus parfaite l'exige.

En certaines saisons les oiseaux du ciel émigrent périodiquement vers des climats plus propices ; les chevreuils et les lièvres quittent la forêt qui les a vus naître si la nourriture que cette dernière leur a jusque là fourni s'y fait rare, à cause, par exemple de l'abondance croissante du troupeau. L'animal laissé à lui-même sait donc trouver exactement ce qui convient à sa nature, à ses besoins, à la conservation de son espèce ; bien plus, il sait perpétuer des générations robustes.

Quand l'homme se substitue à la nature vis-à-vis un animal, il importe donc qu'il étudie les relations

de cet animal avec la nature, s'il veut obtenir dans l'élevage et l'exploitation de ce même animal le maximum possible du succès.

Or, de quoi et comment s'alimente la poule à l'état naturel, à l'état sauvage, dans son climat d'origine, qui est au moins le climat de l'olivier, où elle croît spontanément, si je puis m'exprimer ainsi, et voit seul à ses besoins, tout comme la perdrix de nos bois.

Dans son climat d'origine la poule se nourrit toute l'année d'herbes, de graines, de grains, de racines et de fruits. Donc elle est herbivore. Elle recherche aussi des vers, des vermisseaux, des limaces, des mouches et des insectes divers. Elle ne dédaigne pas non plus la chair des animaux morts qu'elle peut trouver. Donc elle est carnivore.

Mais elle ne se contente pas seulement de nourriture végétale et animale. Il lui faut en outre du gravier, des petites pierres, des coquillages, etc., surtout des corps minéraux contenant de la chaux.

Dons la poule est omnivore, puisqu'elle tire sa substance de trois règnes de la nature.

Et donc, si on domestique la poule, il lui faut fournir une alimentation également tirée de ces trois règnes : minéral, végétal et animal.

En pays froid on fait à la poule un climat artificiel, au moyen d'une habitation saine et ensoleillée.

Mais il faut continuer à lui fournir dans cette nouvelle patrie l'alimentation que sa nature exige : « grains et verdure ». (Choux, betteraves, navets, trèfles, etc.) ; « matières animales » sous forme de déchets, de fressures, de sang, etc. ; calcaire et matières minérales sous formes de coquille d'œufs ou d'huitres, de graviers, de vieux mortiers, etc. Ne pas oublier non plus le charbon de bois, qui devrait se trouver constamment dans tous les poulaillers, et dont les poussins eux-mêmes ne devraient jamais manquer.

La poule à l'état naturel, pour satisfaire son instinct et varier sa nourriture, gratte et travaille une forte partie de la journée. Voilà pourquoi, dans sa patrie d'adoption, — le poulailler d'hiver, — il faut jeter les grains dans la paille, accrocher à un ou deux pieds de terre les légumes ou les déchets de viande, afin qu'elle se donne de l'exercice pour se procurer tout cela, et qu'elle puisse aussi varier son alimentation comme elle le fait dans son pays d'origine.

Mais la poule, comme tous les animaux ne se nourrit pas seulement de matières solides et liquides. Il lui faut aussi de l'air pour alimenter ses poumons et vivifier son système. Or, laissé à elle-même, en quelle atmosphère la poule élit-elle domicile. Toujours dans une atmosphère saine, exempte d'humidité et de mauvais odeur, jamais dans les marais et les lieux infectes.

Voyez où elle se juche pour la nuit. Si haut qu'elle peut sur les branches d'arbres. Pourquoi si haut? Pour se protéger contre les animaux sauvages d'abord, et aussi pour que les émanations causées par la fiente accumulée toutes les nuits sous le perchoir, n'arrivent pas jusqu'à son organe olfactif et jusqu'à ses poumons. Même au poulailler et à l'étable, où elle n'a pas à craindre d'animaux hostiles, la poule se perche le plus haut qu'elle peut. C'est sa manière à elle de protester contre le propriétaire qui n'enlève qu'une fois l'an les fientes de la poule et laisse infecter l'atmosphère qu'elle doit respirer tout le jour et toute la nuit, six mois de l'année. Il est donc important de fournir à la poule un local où l'air sera pur et sain.

Le poulailler moderne, à façade en coton clair et entrecoupée de fenêtres aussi, mais bien ventilé répond à ce besoin impérieux d'air pur et sain.

Sélection

La sélection consiste à choisir dans la race ou le troupeau, et chez les deux sexes, les reproducteurs les plus aptes à améliorer cette race ou ce troupeau, ou au moins à en maintenir la vigueur, la productivité et les autres qualités.

Depuis un siècle et demi les éleveurs de la Grande-Bretagne ont sélectionné et sélectionné avec opiniâtreté les reproducteurs de leurs troupeaux.

Conséquence : la Grande Bretagne fournit aujourd'hui au monde entier des chevaux et des bestiaux qui font l'admiration de tous les connaisseurs.

Grâce donc à la sélection les animaux de la Grande Bretagne ont acquis depuis longtemps une réputation mondiale. Mais que les éleveurs anglais n'aient pas la témérité de croire qu'ils ont inventé cette sélection, qui leur a si bien réussi. La sélection existait et se pratiquait bien avant eux, puisque l'auteur de ce système d'élevage en vue de

conserver la vigueur des espèces animales ou végétales est l'Auteur et le Créateur des mondes, Dieu lui-même, qui a ordonné à la nature, aux éléments, de faire toujours un commencement de sélection, puis a chargé certains individus de compléter cette sélection dans leur espèce ou au moins dans leur famille.

Assistez à l'éclosion et au développement d'une famille d'oiseaux sauvages. Seuls les œufs à germes vigoureux écloront, et seuls les oisillons doués d'une constitution robuste subiront sans dépérir ou mourir les rigueurs de la saison de l'hiver ou des pluies, la saison de la famine. Si, le printemps suivant, les oiseaux nés dans le même nid se comptaient, il en manquerait à l'appel ; les intempéries des saisons en ayant tué un certain nombre.

De là un commencement de sélection qui a déjà fait disparaître les tempéraments, les individus les plus faibles, et en conséquence moins aptes à perpétuer le troupeau. Les animaux sauvages, les carnassiers ont pu aussi, dans le cours de l'année, « attrapper » et dévorer les sujets les moins agiles de la famille de ces oiseaux.

Encore de la sélection.

Mais l'Auteur de la nature a décrété que là ne devrait pas se borner encore le travail de sélection, et il a réglé que l'animal lui-même compléterait le travail commencé par les éléments et par les ennemis naturels de chaque espèce d'animaux.

C'est pourquoi, à l'époque de la fécondation du troupeau nous voyons se livrer entre les reproducteurs des combats sanglants, des luttes terribles pour la suprématie. Toujours mû par l'instinct, le reproducteur veut être seul à féconder le troupeau ; de là ces luttes cruelles qui se terminent souvent par la mort des belligérants les plus faibles, tandis que les sujets les plus robustes, les plus agiles et les mieux constitués, c'est-à-dire les vainqueurs, restent pour féconder le troupeau, le perpétuer et lui assurer une progéniture vigoureuse, grâce à l'accouplement qui, la lutte finie, se fait invariablement d'abord, c'est-à-dire au début de la saison, entre les sujets les plus vigoureux des deux sexes.

Et c'est là le complètement, le couronnement de la sélection voulue par la nature et par son auteur : Inutile d'ajouter que l'éleveur doit ici comme toujours, dans l'élevage et l'exploitation des animaux, imiter autant que possible la nature ; la

favoriser, « travailler » parallèlement avec elle, en sélectionnant comme reproducteurs, chez les deux sexes, les sujets les plus robustes et les plus aptes à fournir le produit qu'il a en vue. Et s'il s'agit d'oiseaux de basse-cour, il doit autant que possible faire cette sélection parmi ceux qui sont nés au commencement de la saison, afin d'en tirer des profits, (œufs ou chair), avant que n'arrive la saison froide, laquelle peut retarder de plusieurs mois et la ponte et la production économique de la chair, si l'oiseau n'a pas atteint son développement presque complet, sa maturité enfin, avant les jours humides et malsains de l'automne et les longues semaines froides de l'hiver.

Maladies

La grande panacée, la panacée universelle, non pas la « panacée du siècle », comme les charlatans appellent leurs drogues de pacotille, mais la « panacée de tous les siècles » qui prévient à peu près toutes les maladies et en guérit un grand nombre est un composé chimique que l'on trouve en abondance partout, prêt à être servi, et préparé par le Médecin Suprême, Dieu lui-même, et dont le principe vivifiant est l'oxygène, tempéré par beaucoup d'azote. Telle est, en effet, la composition générale de l'air atmosphérique pur, dont le réservoir est si vaste que tout être qui a la vie peut y puiser libéralement sans crainte d'en voir jamais la source se tarir.

Encore une fois ce préventif infaillible de la plupart des maux, ce remède efficace et indispensable dans toutes les maladies se trouve partout, excepté toutefois dans les poulaillers, les étables et autres bâtiments des insouciants, des négligents, des paresseux et des malpropres. Et, pas n'est besoin de courir à la pharmacie ou chez le médecin pour s'assurer les services de ce grand guérisseur qu'est l'air pur. De simples cotons à la façade du poulailler, ou encore une prise d'air avec une cheminée d'appel, attirent le guérisseur qui vient alors de lui-même dans le poulailler et y reste aussi longtemps qu'à l'intérieur on tient les choses nettes et propres, comme il convient de le faire quand on reçoit un visiteur aussi distingué, aussi complaisant, aussi utile, aussi nécessaire.

Mais le jour où dégoûté de la malpropreté de l'intérieur où on l'a fait entrer, l'Air Pur vous

aura quitté, il faudra peut-être recourir à un autre médecin, la hache et le feu.

Nous estimons en effet qu'il ne vaut guère la peine de prodiguer des soins longs et dispendieux à un animal qui ne vaut qu'une piastre. Aussi en face d'une maladie un peu sérieuse, nous ne tardons pas à donner le coup de grâce à la pauvre bête en la décapitant avant de la jeter au feu, à moins cependant que nous ayons affaire à un animal de haut prix. Dans ce cas nous médicamentons plus longtemps.

Il est aussi des maladies bénignes qu'il convient de traiter, mais de traiter dès le début. Tel le rhume où coryza, qui, négligé peut tourner en croup, en ophtalmie, en diphtérie, etc.

Pour le simple rhume nous gardons en magasin une pilule préparée comme suit : ⅓ de gingembre en poudre, ⅓ de poivre rouge et ⅓ de moutarde. Delayer le tout dans du saindoux chaud puis ajouter à cela assez de farine pour donner une bonne consistance. Faire ensuite des pilules de la grosseur d'une noisette, d'un marbre. Une ou deux de ces pilules guériront un rhume ordinaire, lequel se produit surtout dans les poulaillers humides ou sujets aux courants d'air. Le simple rhume est caractérisé par un râlement facile à constater. S'il s'aggrave, le bec et les fosses nasales du malade laissent échapper une liqueur puante ; ses yeux quelquefois se ferment à cause de l'inflammation. Laver alors les parties malades à l'eau tiède, les bien nettoyer d'une solution de vitriol bleu (sulfate de cuivre). Un luxatif sous forme de drogue pharmaceutique ou de bouillie de graine de lin servie chaude, et aussi une pilule de quinine, sont très efficaces dans les cas graves. Éloigner les malades du troupeau et les tenir à la chaleur jusqu'à guérison. La maladie aggravée et devenue diphtérique se communique facilement ; aussi il faut désinfecter le poulailler et y tenir de l'eau pure additionnée d'un peu de teinture de fer, ou encore mieux de sulfate de fer ou couperose verte. Ne pas se tromper de couleur ; la couperose bleu ou vitriol, (sulfate de cuivre) est un poison ; mais la verte (sulfate de fer) n'est pas malfaisante.

Le « Bulletin » 54 de la ferme Expérimentale d'Ottawa, dont on peut se procurer gratuitement, la seconde édition française, contient une nomenclature assez détaillée de maladies et de remèdes avicoles ordinaires.

Les désinfectants les plus appréciés ici sont l'acide carbolique, le zénoleum et le pétrole. Pour combattre les poux nous nous servons de poudre Insecticide.

Exigences du commerce

Le commerce moderne exige et exige impérieusement que la marchandise, le produit industriel ou autre, soit offert au client sous une forme et une toilette soignées. Et le marché avicole, pas plus que les autres, n'échappe à cette loi. Aussi on ne saurait trop recommander de bien soigner l'empaquetage et l'emballage des œufs, des poulets et de tous les produits de la basse-cour.

Les initiales du producteur sur chaque œuf, ou au moins son nom et son adresse sur la caisse, sont une garantie pour le marchand où le client qui s'approvisionne chez ce marchand, et aussi une source de réclame gratuite mais efficace pour le producteur. En effet, si le client est satisfait de la marchandise, il retournera chez le même épicier, demandera encore le produit ainsi marqué, et l'épicier à son tour n'attendra plus que le producteur soigneux vienne lui-même offrir ses denrées, dont la clientèle se montre si satisfaite ; mais il ira au devant du producteur et fera l'impossible pour s'assurer de tout le stock de ce dernier.

On n'a rien à perdre, mais au contraire beaucoup à gagner a soigner la forme extérieure du colis et à faire connaître au public la provenance des marchandises que contiennent les colis.

Bonne nouvelle

Cette conférence est à date du 8 février 1910. Depuis les choses ont marché. Et dans le bon sens.

Une maison canadienne de Québec, J.-A. Gaulin de St-Joseph de Lévis, a entrepris de doter la Province d'une manufacture d'outillage avicole. Elle a déjà commencé à fabriquer des incubateurs, des éleveuses « La Québecoise », etc.



On pourra peut-être arriver à en faire autant

A Petatuna, Californie, ville de 4,000 habitants, la moyenne du prix de vente de la volaille et des œufs fut de $7,098 par jour. Pendant l'année 1908, il a été expédié pour $1,726,601 d'œufs et $332,544 de volailles et $57,495 de poussins. Total des expéditions pendant un an de cette ville de 4,000 habitants $2,116, 604. Il y a 1,008,436 poules dans cette localité et ses environs. En un an ces poules ont donné 8,403, 638 œufs. Si toutes les poules de la Vallée de Petatuna étaient placées les unes à la suite des autres, elles couvriraient une longueur de 95 mille et demi ou bien si tous les perchoies de leurs poulaillers étaient unis bout à bout, ils s'étendraient sur une longueur de trente-deux milles.

Voici ce qui a été fait dans une localité de l'état de Californie avec l'aide de l'incubation artificielle et je crois que cela peut être fait ici.

La poule comme productrice de richesses

Il faut nécessairement conclure, qu'au pays voisin, la poule occupe une haute et enviable position. M. Snyder estime qu'en trois mois la poule, tout en se reposant une semaine peut produire des richesses égales à tous les capitaux de toutes les banques qui règlent leurs chèques au « Clearing House » ou maison d'accommodation des banques de New-York. Et je ferai remarquer qu'à New-York il y a cinquante banques qui font cette opération par l'intermédiaire du « Clearing House ». Et ces banques possèdent un capital de $127,000,000. On estime qu'en soixante jours, la poule peut produire des richesses égalant en valeur toutes celles renfermées dans toutes et chacune des mines d'or des États-Unis.

Les États-Unis se vantent de posséder les plus riches mines de fer du globe et effectivement, ces mines sont de beaucoup les plus riches du monde entier, elles rapportent énormement au pays et pourtant en six mois la poule produit autant que toutes les mines en un an.

On estime que si on employait à la solde de la dette nationale américaine les produits de la poule, il ne faudrait à celle-ci qu'un an et dix mois pour accomplir ce tour de force.

Et ici, nous avons fait abstraction de la valeur

de la poule elle-même, laquelle, comme vous le savez, constitue un important facteur financier. Il nous a été impossible d'obtenir les matériaux nécessaires pour édifier des statistiques analogues concernant la poule canadienne, mais il n'est que raisonnable de croire que cette dernière peut être assimilée à sa congénaire de la république voisine, si l'on tient compte, bien entendu, de la différence de population entre les deux pays. Et, en conséquence, je me crois justifiable quand je déclare que l'industrie avicole et le commerce des œufs constituent l'une de nos plus importantes industries.

Les exportation et les importations

Il n'y a pas encore dix ans, alors que les œufs se vendaient 14 ou 15 sous, le Canada en exportait près de douze millions de douzaines, et le Canada était loin de posséder alors le nombre de têtes de volailles qu'il a aujourd'hui à son actif. Depuis l'exportation a graduellement diminué tous les ans jusqu'à ce qu'elle cessât complètement. Aussi depuis 1909 loin d'exporter nous importons. Nous importons des États-Unis, nous importons de la Russie, nous importons de l'Allemagne, nous importons de la Chine. Une seule ville du Canada, Winnipeg, a fait venir des États-Unis, en 1910, douze millions d'œufs soit « 80 chars ».

Pour ce qui est de la chair de volaille, en 1902, le Canada en vendait à l'étranger pour $238,047 ; en 1909, ces ventes se réduisaient à $50,359 ; aujourd'hui elles sont nulles.

Et pourquoi avons-nous cessé d'exporter ?

Serait-ce parce que les prix sont tombés. Ils sont aujourd'hui de beaucoup supérieurs à ceux de 1902 et des années suivantes.

Serait-ce parce que nous avons cessé de produire ?

Au contraire, nous produisons plus que jamais, et nous gardons plus de volailles que jamais. En 1910, nous avions déjà 18,000,000 de poules, produisant plus de 84 millions de douzaines d'œufs ; mais ces 84 millions ne suffisent même plus à la consommation locale, qui pourtant offre pour ces œufs des prix fort alléchants.

Aussi si nous n'exportons plus c'est le marché local, la population du Canada, absorbe tous nos produits, et même beaucoup plus que nos produits,

puisque cette population, pour se ravitailler en fait d'œufs, doit encore recourir à l'étranger, à des pays lointains. Et il s'écoulera encore des années, avant que nous puissions satisfaire seulement les demandes croissantes de l'Ouest canadien pour les produits avicoles, les demandes des grandes compagnies de chemon de fer, qui, d'un océan à l'autre, sillonnent notre pays, et qui jusqu'à ce jour se sont presqu'exclusivement approvisionnées aux États-Unis ; les demandes, enfin, des compagnies de navigation transatlantique, encore forcées d'apporter d'Europe toute la provision d'œufs et de volailles nécessaire pour alimenter leurs passagers même pendant leur retour vers le Vieux-Monde.

D'ailleurs, en supposant, pour un instant, que demain nous puissions suffire aux besoins de l'intérieur, et en plus répondre à toutes ces demandes que je viens d'énumérer, il resterait toujours en

M. J.-A. GAULIN,
St-Joseph de Lévis, P. Q.

Monsieur,

Je suis heureux de vous faire connaître le résultat que j'ai obtenu avec la couveuse que j'ai acheté de vous. Ce résultat n'est pas très brillant, mais ce n'est pas la faute de la machine, car mes meilleures poules couveuses n'ont pas obtenu un pour cent plus haut, j'attribue mon insuccès à la faute que j'ai commise en n'évitant pas la consanguinité dans deux de mes troupeaux. Dans mon troupeau de P. R. où il n'y avait pas de parenté, j'ai obtenu 85 pour cent.

Une couvée de 15 œufs de P. R. abandonnée par la poule pendant une journée, et continué par la machine m'a donné 14 poussins.

Veuillez m'expédier deux « Secret du succès en aviculture », lorsqu'il sera imprimé.

Je désirerais avoir immédiatement une boîte de 5 livres de votre poudre « Sauvegarde » et 2 livres de poudre Insecticide.

Respectueusement,

FRÈRE FAUSTIN.

Maison Provinciale des Frères du Sacré-Cœur,
Arthabaska.

Europe des pays qui nous réclameraient des œufs et de la volaille.

Actuellement, l'Angleterre, l'Allemagne, l. Hollande, la Belgique et la France font venir leurs œufs de la Russie, qui en une seule année leur en vend plus de trois milliards (3,000,000,000). Pour le transport d'une partie seulement de ces trois milliards d'œufs, quarante wagons spéciaux font actuellement le service entre Tambow, une ville extérieure de la Russie, et Riga, un port de mer du même pays. On a même crée une bourse aux œufs.

Pourquoi les cultivateurs et les éleveurs de volailles n'obtiennent pas les plus hauts prix

Deux « mauvaises habitudes » s'opposent à ce que les cultivateurs et les éleveurs obtiennent les plus hauts prix pour les œufs et la volaille.

Les voici :—

1° L'*habitude* ‹ · *conserver* les œufs jusqu'à ce que l'on en ait un nombre suffisant pour que « cela vaille peine de les porter au marché ». Il en résulte que les œufs qui ont été ramassés les premiers ont perdu leur fraîcheur avant d'arriver aux consommateurs.

2° L'*habitude de laisser* les jeunes poulets ramasser eux-mêmes leur nourriture. Il en résulte trop souvent une volaille de qualité inférieure, car cette pratique favorise le développement des os, des muscles et des tendons plutôt que de la chair.

La difficulté générale éprouvée par l'acheteur de la ville qui désire obtenir des œufs frais est l'objet des remarques suivantes du Toronto Globe, du 7 décembre 1909.

Pourquoi tous les œufs ne sont-ils pas frais? La poule est aussi honnête que travailleuse et jamais on ne l'a vu pondre un œuf gâté. Et cependant le nombre des œufs gâtés dépasse tellement celui des frais qu'on peut, sans exagération, dire que la proportion est de cinq à un. La cause de détérioration est facile à trouver. C'est le mode de transport de l'œuf du nid à la table qui laisse à désirer. Il se pond tous les jours dans le monde des millions d'œufs frais, et cependant nulle tâche n'exige plus de vigilance de la part de la ménagère que d'obtenir une demi-douzaine d'œufs immaculés pour le

déjeuner. Qui s'occupera de résoudre cette importante question? Comment rendre plus prompte et plus efficace l'application de la loi de l'offre et de la demande? Pourquoi des œufs gâtés quand tous les jours les poules remplissent leurs nids avec des œufs frais? »

Cette plainte, notée par un des principaux journaux du pays, est malheureusement trop commune dans presque toutes les villes du Canada. Comme nous l'avons déjà dit, le remède est entre les mains du cultivateur. Il devrait se faire une règle stricte de ne mettre sur le marché et de n'offrir au magasin ou aux clients que des œufs strictement frais. On peut le faire en vendant les œufs au moins une fois par semaine et plus souvent si les occasions le permettent.

Conditions que le cultivateur et l'éleveur devraient connaître

Le cultivateur qui désire profiter de la demande active d'œufs et de volailles devrait se mettre parfaitement au courant des conditions suivantes qui toutes sont nécessaires au succès :—

1° Une application exacte du fait que les marchés qui paient les plus hauts prix exigent exclusivement des œufs frais pondus et des volailles de qualité supérieure.

2° Il devra connaître parfaitement les méthodes qui lui permettront de produire la mailleure qualité d'œufs et de volailles, afin de pouvoir alimenter les marchés qui paient les plus hauts prix.

3° Il devra bien se rendre compte que les meilleurs produits seuls rapportent les plus hauts prix. Les œufs qui ont perdu leur fraîcheur et les volailles maigres et mal nourries n'attirent pas les acheteurs.

4° Les œufs propres, frais pondus, de grosseur égale, un peu colorés, et placés dans des emballages propres sont en très vive demande.

5° Un producteur qui a la réputation de ne vendre que des bons œufs et de bonnes volailles ne manquera pas de clients.

6° Le producteur qui a la meilleure qualité d'œufs et de volailles est en mesure de demander les plus hauts prix. Ses marchandises lui feront une réputation. Les clients reviendront le trouver.

7° Celui qui vend des œufs gâtés ou douteux ne se fera pas une clientèle permanente. Il effectuera peut-être une vente, mais c'est douteux qu'il vende de nouveau à la même personne. Il n'est pas en mesure de dire : « mes marchandises montrent ce qu'elles valent ».

Trop d'œufs de qualité douteuse sont apportés au marché

Il est vivement à désirer que les cultivateurs du pays s'enrôlent dans un de ces cercles coopératifs pour la vente des œufs ou qu'ils suivent les mesures de précaution que nous venons d'indiquer afin de produire une meilleure qualité d'œufs et de volailles.

En parlant des pertes que causent chaque année aux cultivateurs les méthodes défectueuses de vente, M. A.-J. Gun, de la grande maison d'œufs et de volailles de Gun, Langlois & Cie, Montréal, disait dans un discours récent devant l'association des aviculteurs canadiens : « on évalue à $1,850,000 pour l'année dernière, les pertes résultant de la vente des œufs de mauvaise qualité. Si les œufs avaient été apportés au marché de la manière convenable, cette perte énorme aurait été évitée ». Dans un article sur l'industrie avicole, publié dans le « Weekly Witness » de Montréal, du 21 mars dernier, M. E. Rhoades, du collège MacDonald, Qué., dit : « La question des mauvais œufs est à étudier. Que l'on me permette de citer les rapports de deux marchands de Québec et d'Ontario pour montrer que l'évaluation de la perte causée par les mauvais œufs n'est nullement exagérée. Pendant la période du 15 mai au 1er octobre, le marchand de Québec dit avoir écoulé de trente cinq à quarante mille caisses d'œufs (30 douzaines par caisses) et deux tiers de ces caisses ne contenaient pas d'œufs frais pondus. Le marchand d'Ontario écoule environ 20,000 caisses d'œufs pendant la même période et il dit que si ces œufs étaient soumis à un examen tant soit peu rigoureux, aucun ne pourrait être classé comme frais pondu ; quarante pour cent du total serait classé « pas frais » et « rétrécis » et dix pour cent « mauvais ». Ces marchands disent en outre que si les mauvais œufs étaient enlevés, ils pourraient payer de huit à dix pour cent de plus par douzaine.

Œufs d'hiver de premier choix

1° Pour obtenir des œufs d'hiver de premier choix, il faut donner aux poules une nourriture variée, les tenir exemptes de vermine, et les loger dans un poulailler propre et bien ventilé, et donner tous les jours de la Poudre Sauvegarde qui augmentera considérablement la production.

2° Ramasser les œufs avant qu'ils ne gèlent ; un œuf gelé et dégelé perd sa saveur.

3° Mettre les œufs qui viennent d'être ramassés dans un endroit bien ventilé et sans mauvaises odeurs.

4° Vendre à des particuliers, à des marchands de la ville, ou mettre sur le marché dans les dix jours qui suivent la ponte.

Mode de vente le plus avantageux

1° Envoyer des produits de premier choix à un marchand de confiance et sur un marché prêt à payer les plus hauts prix, une ville généralement. (Les frais de transport sur les œufs sont de deux cents la douzaine pour de courtes distances, on prend cinq cents par boîte pour renvoyer les boîtes vides).

2° Certains marchands des villes paient plus cher pour les œufs de poules que pour les œufs de poulette, parce que les œufs de poules sont plus gros.

3° Les cultivateurs devraient abandonner l'habitude de conserver leurs œufs jusqu'à ce qu'ils en aient un nombre suffisant pour que « cela vaille la peine de les porter au marché ». Généralement, les œufs conservés de cette façon se gâtent et par conséquent se vendent à bas prix.

4° Les cultivateurs qui demeurent dans le voisinage des villes peuvent, mieux que les autres, se mettre en relation avec les clients qui paient bien et vendre leurs œufs frais pondus aux prix les plus avantageux.

Qualité supérieure de volailles

Pour obtenir des volailles de choix il faut se conformer aux règles suivantes :

1° Choisir des poulets de bonne conformation, répondant aux exigences du marché. Ces poulets



WYANDOTTES BLANCHES



PLYMOUTH ROCK BARRÉES

doivent donc descendre de parents qui possèdent les mêmes caractéristiques désirables.

2° Stimuler doucement la croissance des poussins par une alimentation régulière et généreuse.

3° Ne pas laisser les poulets ramasser eux-mêmes leur nourriture ou, en d'autres termes, ne jamais les négliger, car cette habitude nuit à leur croissance et à leur qualité.

4° Fournir aux poussins des logements vastes, des terrains neufs, des environs propres, et en éloigner les poux au moyen de Poudre Insecticide. Tout cela est nécessaire pour assurer une croissance prompte et saine.

5° En élevant les poussins dans une éleveuse, veiller à ce qu'ils ne soient pas trop entassés. Le trop grand nombre de poussins dans la même éleveuse est fréquemment la cause de maladie et de mort.

6° Un poulet robuste doit avoir un bon appétit, et se développer rapidement. Il faudra traiter les poulets de façon à ce qu'ils se couvrent de chair plutôt que de muscles et de tendons.

7° Ne donner aucune nourriture aux poulets 24 heures avant l'abatage, afin que leur jabot soit vide à l'abatage. Ceci est très important.

Volailles bonnes pour la ponte et pour la viande

Les cultivateurs et les éleveurs en général, tous ceux qui s'occupent d'agriculture et qui désirent se procurer des volailles également aptes à la ponte et à l'engraissement, feront bien de choisir l'une ou l'autre des variétés suivantes :

Plymouth Rocks barrées, blanches, fauves.

Wyandottes blanches.

Rhode Island rouges.

Le marché anglais préfère une volaille à peau blanche et à viande fine, à pattes couleur de chair, en bon état, et a poitrine bien recouverte de chair, telles sont les Wyandottes blanches, etc.

L'acheteur canadien attache plus d'importance à l'état d'engraissement de la volaille qu'à la couleur de la chair. Cependant on remarque une préférence croissante, et surtout de la part des clients fastueux pour une chair blanche et à grain fin.

Ce qui doit nous encourager à élever beaucoup de volailles

Les quelques dernières années se sont signalées au Canada par une hausse rapide dans la valeur des produits de la basse-cour. Ce fait encourageant met cette branche de l'agriculture au premier rang des industries qui méritent d'attirer l'attention des cultivateurs. Parmi les progrès qui ont contribué à cette hausse ou qui en on été la conséquence, les suivants sont à noter :

1° L'importance sans cesse croissante de nos débauchés locaux.

2° La demande croissante, à des prix élevés, d'œufs strictement frais et de volailles de qualité supérieures.

3° L'application des méthodes coopératives à la vente des œufs et des volailles.

4° L'établissement de cercles, dans différentes

St-François, Co. Montmagny, 28 sept. 1912.

Monsieur J.-A. Gaulin,
St-Joseph de Lévis.

Monsieur,

Permettez-moi de vous féliciter pour la couveuse que vous m'avez vendue le printemps dernier. J'en suis très satisfait, et cela, sous tous les rapports. J'ai eu de magnifiques résultats, sans compter le percentage. Je sais qu'après l'éclosion, il ne restait que très peu d'œufs non éclos. Votre machine m'a donné de beaux poulets, forts et vigoureux.

J'ai même fait couver des œufs de dinde avec succès.

Je crois que vos machines une fois suffisamment connues, vont primer toutes les autres, car elles sont d'un prix raisonnable et d'un entretien peu coûteux.

Espérant que vous aurez tout le succès que mérite vos appareils,

Je me souscris,

Votre très obligé,

Joseph Campagna.

parties du pays, dans le but de rassembler et d'expédier les œufs strictement frais plus promptement que les moyens ordinaires ne le permettent.

5° Une préférence bien accusée pour les œufs marqués au moment de la ponte, ce qui constitue une garantie de qualité.

Importance croissante des débouchés locaux

Un fait démontre clairement l'importance croissante des débouchés locaux ouverts aux œufs et à la volaille ; pendant l'hiver dernier on a payé aux cultivateurs, sur les marchés des villes, 50 centins la douzaine pour les œufs strictement frais et de 18 à 20 centins la livre pour des volailles de la meilleure qualité, en décembre et en janvier, les œufs strictement frais pondus ont atteint le fameux prix de 60 à 70 centins la douzaine.

Les magasins de denrées alimentaires et les épiceries de la ville ont haussé les prix des produits de choix et ces prix ont été payés sans hésitation.

On prétend que le commerce des œufs et de la volaille au Canada occupe une situation unique en son genre. En effet, d'une part les exportations ont diminué et de l'autre la production a augmenté et cependant les prix sont en hausse. Mais il ne faut pas oublier que ces prix élevés ne sont donnés que pour la meilleure qualité de produits.

Les chiffres officiels suivants accusent le declin graduel des exportations d'œufs et de volailles au cours des huit dernières années.

Exportations d'œufs et de Volailles

	Oeufs Valeur	Volailles et gibier Valeur
1902	$1.733.242	....
1903	1.733.242	....
1904	1.053.396	....
1905	712.886	$131.874
1906	495.176	217.944
1907 (9 mois).	556.557	157.677
1908	301.818	222.012
1909	124.315	112.579
1910	41.766	....

On voit par ces chiffres que les exportations d'œufs ont subi une forte diminution, surtout au

cours des trois dernières années. En parlant de cette diminution M. John A. Gun, président du Montreal Produce Exchange, disait dans un discours récent : « Le commerce d'exportation a décliné pour cette simple raison que la demande locale a été pour le moment égale à la production du pays. Un remède avantageux s'offre au cultivateur. C'est d'augmenter le nombre de ses volailles et de consulter attentivement l'état du commerce. » Avis réellement pratique et que les cultivateurs feront bien de suivre.

La production de volailles « de qualité supérieure » exige autant de soins et d'efforts. L'expéditeur de poulets charnus, bien plumés et bien troussés, a beaucoup plus de facilité à obtenir un prix élevé que l'expéditeur de poulets efflanqués, mal plumés, et de mauvaise couleur. Seuls, les produits de choix peuvent aspirer aux cours les plus élevés du marché, et seuls les producteurs, qui se donnent la peine d'obtenir ces produits obtiennent ces bons prix. Ceux qui ont des produits de qualité inférieure doivent se contenter des prix inférieurs, mais le commerce de choix devrait être le but visé par tous les cultivateurs. » Ils sont certainement dans des conditions les plus favorables pour y parvenir.

Règle générale, ils ont du grain, des racines de trèfle et d'autres végétaux en abondance, souvent sous forme de déchets. Dans tous les cas ils peuvent se les procurer au prix coûtant. On ne saurait employer les déchets de grains ou de légumes de façon plus avantageuse qu'en les donnant aux volailles.

* * *

La basse-cour de village et des villes par Victor Fortier

On parle souvent depuis une couple d'années de l'exploitation avicole, des basses-cours des cultivateurs mais très peu de petites basses-cours privées de villes où de villages. On s'occupe bien plus des premières que des secondes.

Par basses-cours privées, j'entends ces installations très limitées et en général fort rudimentaires qui permettent à des particuliers d'entretenir une certaine quantité de volailles à peu près uniquement pour leur propre consommation. Il peut

bien parfois y avoir un certain surplus d'œufs ou même de poulets, mais ce n'est point le but principal que l'on se propose dans ces cas-là.

On veut tout simplement s'assurer un approvisionnement d'œufs absolument frais et des poulets égaux à ceux des meilleurs marchés des villes ; et toute personne qui possède un lot dans une ville ou dans un village peut obtenir ce résultat si elle aime tant soit peu les poules et les poulets.

Ces basses-cours de villes et de villages ont non seulement l'avantage inestimable de fournir des œufs frais et des poulets, mais elles permettent de



BRAHMAS CLAIR

tirer profit des déchets de cuisine qui sont une ressource précieuse pour nourrir des pondeuses et élever des poulets ; Ces déchets qui ne seraient qu'une quantité à peine appréciable pour un éleveur tenant de quatre à cinq cents poules constitueraient presque la moitié de la nourriture nécessaire à un petit troupeau d'une douzaine de poules.

D'ailleurs les déchets de cuisine conviennent à toutes les variétés de poules et sont nécessaires pour en obtenir le meilleur rendement possible. Il s'y trouve en effet, des débris de viande et de poisson, des restes de pommes de terre et de navets,

des feuilles de choux et de laitue, des croûtes de pâtes des miettes de pain, etc., etc. En outre le petit jardinet que l'on entretient généralement fournit une foule de choses propres à la nourriture des volailles et qu'on ne saurait utiliser autrement : les racines, betteraves, carottes, panais, salsifis, pomme de terre, trop petites pour être conservées, la laitue qui monte en graine, le maïs trop mûr pour être employé à la cuisine, et surtout toutes les herbes que l'on peut retirer de mai à octobre et qui conviennent si bien à l'alimentation des poulets et des pondeuses. En retour la fiente d'une douzaine de poules et d'une quarantaine de poulets est une précieuse ressource pour entretenir ou activer la fertilité du petit jardinet. On a souvent remarqué que les arbres fruitiers des vergers où les volailles sont admises en liberté produisent des fruits plus sains et plus vigoureux et l'on en voit la raison non seulement dans la plus grande richesse du sol que produit le séjour des volailles, mais encore et surtout dans la destruction d'une immense quantité d'insectes dont les poules et les poulets sont si friands. D'ailleurs, la pulpe et les pépins des fruits gâtés forment une excellente variation et un supplément appréciable à l'alimentation ordinaire des volailles.

Lorsque le terrain dont on dispose n'est que de peu d'étendue, on peut le diviser en deux parties dont l'un sert de basse-cour proprement dite et l'autre de jardin. On trouvera de grands avantages à adopter cette disposition. En effet, il y a un certain temps, dans le printemps et l'été, où les volailles, surtout ces jeunes poussins, peuvent pénétrer et errer dans le jardin sans y causer aucun dommage. Puis, la partie cultivée, une année, peut être mise en basse-cour l'année suivante et réciproquement. De cette manière, le sol sera toujours d'une grande fertilité et le jardin ne sera jamais infesté de mauvaises herbes car, non seulement les volailles consommeront les graines des herbes qui seront parvenues à mâturité, mais encore elles détruiront la presque totalité des mauvaises herbes à mesure que cèlles-ci pousseront dans la basse-cour. Il importe, si l'on veut obtenir de bons résultats, de proportionner le nombre de sujets que l'on veut héberger à l'étendue de terrain dont on dispose, car, nous ne saurions trop le répéter, la cause la plus commune d'insuccès en aviculture est la trop grande agglomération des sujets dans un

espace trop restreint. En général une famille ordinaire trouvera qu'un troupeau de douze à quinze poules sera amplement suffisant pour avoir des œufs frais pendant toute l'année.

Il faudra, bien entendu, avoir soin de se pourvoir d'une quantité raisonnable d'œufs en bonne condition en les plongeant dans une préparation appropriée qu'il est toujours facile de se procurer.

En mai et avril on trouvera très avantageux de faire couver le surplus des œufs de manière à se préparer une abondante provision de chair de volailles pour être consommée de juillet à janvier.

Le poulailler doit être des plus simples ainsi que l'abri pour les poulets. La volaille a surtout besoin d'un air pur et sec, d'un espace suffisant, d'une propreté parfaite et d'une alimentation saine et variée. Les perchoirs, les nids et les mangeoires doivent être aussi simples que possible et soigneusement entretenus. Les mites, les poux et autres insectes sont les plus grands ennemis des volailles. Quant aux profits que l'on peut réaliser en vendant le surplus d'œufs ou de poulets, il est naturellement en proportion du terrain que nous avons, au nombre de sujets que l'on élève et que l'on entretient. En tout cas, dans les petits ménages, ces profits sont assez appréciables pour n'être pas à dédaigner et plus d'une maîtresse de maison y trouve le moyen de diminuer considérablement si non acquitter tout à fait la note de l'épicier. Comme nous disons ailleurs, il y a tout avantage à choisir une bonne variété de volaille. Il y a certaines poules qui pondent jusqu'à deux cents œufs par année et même davantage. D'un autre côté on a toujours plus de goût à s'occuper de sujets dont on est fier ; et si l'on a des sujets de bonne race, non-seulement on obtiendra de meilleurs prix pour les œufs, mais encore, au printemps, au temps de la couvaison on pourra vendre ces œufs deux ou trois fois plus cher qu'au marché.

Enfin le seul moyen assuré de réussir dans l'industrie avicole sur une vaste échelle, c'est de commencer avec un troupeau de quelques sujets, que l'on peut augmenter soigneusement en le doublant chaque année, soit par voie d'échange, jusqu'à ce qu'on ait atteint le nombre suffisant pour occuper l'espace dont on dispose et le temps que l'on peut y consacrer.

Achetez quelques bons sujets à l'automne, plutôt

trois bons que dix médiocres, soignez-les bien pendant l'hiver, faites couver de bonne heure au printemps, ne ménagez point vos soins, prenez intérêt à cette industrie et vous êtes certain du succès, procurez-vous une bonne couveuse et pendant que vos poules pondront, vous pourrez élever vos poulets.

Demandez la couveuse éleveuse de 60 œufs « La Québecoise », le tout pour $10.00.



Installation de la basse-cour

Quiconque veut réussir dans une entreprise quelconque doit agir méthodiquement, sans rien laisser au hasard, sans se lancer en aveugle dans des innovations que l'expérience n'a point encore suffisamment consacrées.

C'est surtout en aviculture qu'il convient d'être prudent et circonspect, si l'on veut éviter les déceptions pénibles, les erreurs regrettables, les échecs fréquents et les pertes sérieuses qui amènent le découragement chez un grand nombre à qui il n'a manqué qu'un peu plus de réflexion, de soin, de précaution et de persévérance pour réussir dans cette branche et en retirer d'importants profits.

Or tout le monde admet maintenant que l'un des facteurs les plus important du succès en aviculture c'est le choix d'une bonne race sans doute, mais surtout le soin que l'on apporte à se procurer, par une sélection rationelle, patiente et persévérante, des sujets de tout premier ordre, soit pour la ponte, soit pour la chair.

Cette sélection ne saurait commencer trop tôt

Cette sélection ne saurait commencer trop tôt. L'éleveur qui possède un bon troupeau doit donc s'efforcer d'en tirer tout le parti possible. Pour cela, il choisira avec soin pour reproducteurs les meilleurs de ses sujets et veillera à ce qu'il soient en parfaite condition. Le choix du mâle surtout sera l'objet d'une attention toute spéciale.

L'incubation ne réussira qu'en proportion de la vitalité du germe de l'œuf, et cette vitalité dépend spécialement de l'état de santé tant de la femelle que du mâle. Les reproducteurs, mâles et femelles, doivent se rapprocher le plus possible du type

étalon de la race ou variété à laquelle ils appartiennent, quant à la forme, au volume et au poids. De plus, le coq doit présenter les caractères, pose hardie, liberté de mouvement, plumage lustré, abondant, serré, attitude fière et agressive. La poule sera large du bassin, solidement charpentée, âgée de deux à trois ans au plus ; dans le type de volailles d'utilité générale, elle aura les cuisses bien développées, courtes, couvertes d'un duvet soyeux et épais, les torses (jambes) solides, nets et courts, les doigts des pieds droits et de même couleur que le torse, c'est-à-dire blanc rose ou jaunâtre.

On évitera aussi d'admettre dans le troupeau reproducteur aucun sujet, soit mâle, soit femelle, quelle que puisse être sa bonne mine apparente, dont la croissance aurait été retardée par une cause quelconque qui aurait été atteint de quelque maladie, pendant l'époque de sa croissance, ou qui aurait souffert de privations, soit pour avoir été tenu dans un espace trop exigu, soit pour n'avoir pas eu les soins et l'alimentation convenables. On veillera à ce que les pondeuses aient à leur disposition un vaste espace pour circuler, une nourriture succulente, variée et abondante, beaucoup d'exercice et un entourage calme, de l'air, de l'eau et du soleil à profusion. Si le troupeau est en liberté on pourra

donner à chaque coq de 30 à 35 poules, mais pas plus de 15 si le troupeau est parqué.

Pour être absolument certain que les œufs que l'on destine à l'incubation soient bien fécondés, il faut attendre pour les recueillir jusqu'au troisième jour après le premier accouplement. Des expériences répétées et rigoureusement conduites nous ont convaincus que des œufs recueillis dix et même douze jours après le dernier accouplement sont encore suffisamment fécondés pour donner des poussins viables. Si donc, pour uneraison ou pour une autre, le mâle d'un troupeau venait à manquer, où si l'on voulait le remplacer, il faudrait tenir compte des délais ci-dessus que nous croyons avoir étéétablis après des essais tout àfait concluants.

Il est aussi très important que ces œufs destinés à l'incubation soient recueillis trois ou quatre fois par jour, pour éviter que la chaleur naturelle des pondeuses qui se succèdent dans un même nid ne les affecte en y déterminant une température trop élevée dont le germe pourrait avoir à souffrir.

La conservation et l'emballage des œufs ont bien aussi leur importance, et il convient de veiller à ce qu'ils ne soient point exposés à des températures extrêmes ni a des secousses trop violentes, ni placés dans des lieux où de fortes odeurs, quelle qu'en soit la nature, pourraient nuire considérablement à la constitution de l'œuf et même modifiée le caractère physique du poussin qui en naîtra. Il suffit pour se rendre compte de la possibilité d'une telle action, de se rappeler les phénomènes étranges et excessivement curieux q[illegible]n a réussi à produire dans les laboratoires e[illegible]ettant préalablement à l'effet de certain gaz, de certaines lumières, de différents agents physiques et chimiques, les œufs que l'on fait ensuite couver et qui produisent des poussins de plus extraordinaires, et souvent monstrueux.



C'est en visitant les expositions que l'on s'apperçoit qu'il est préférable d'élever des volailles de race pure (de la basse-cour)

Le cultivateur, sérieux et désireux d'améliorer son troupeau de basse-cour afin d'en retirer de bons revenus, visitera avec profit les expositions de volailles, dindons, oies, canards, etc., qui

sont tenues de temps à autre soit dans notre Province, soit dans la Province d'Ontario.

En effet, il y trouvera une grande collection de diverses variétés, les unes propres à la production des œufs et de la chair, les autres à celles des œufs seulement. Il constatera « de visu » qu'il est beaucoup plus avantageux pour lui d'avoir un troupeau de volailles, qui pourront, sans plus de frais et de soins, lui donner des poulets choisis, qui, lorsqu'il les mettra sur le marché, lui rapporteront plus de bénéfices que des poulets communs, parce qu'ils lui donneront de deux à trois livres de chair de plus par sujet. Il apprendra en conversant avec les éleveurs exposants et autres quelles sont les races de poules les plus profitables à garder sur une ferme pour la localité qu'il habite. Il pourra aussi se renseigner sur la manière de soigner et d'hiverner les volailles, surtout d'assurer la ponte d'hiver, et les moyens à prendre pour obtenir de bonne heure au printemps des œufs fertilisés. Il apprendra à connaître et à distinguer les caractères généraux des différentes variétés de poules, d'oies, de dindons, de canards, etc.

En autre, en visitant les exhibits de volailles mortes, prêtes à être mise sur le marché, il apprendra la manière de les tuer, de les plumer, de les préparer, etc. Enfin lorsqu'il saura qu'un dindon de race Bronzée adulte doit atteindre le joli poids de 33 livres pour être admis au concours, et qu'un jeune dindon du printemps ne peut concourir s'il ne pèse au moins 22 livres, même au premier janvier, il retournera chez lui avec l'idée qu'il a tout à y gagner en élevant de beaux et bons sujets, qu'il s'agisse de dindons, d'oies, de canards ou de poules.

De retour au foyer il convaincra les autres membres de la famille, même les voisins, que l'élevage des poules de race est plus rémunérateur que celui de la poule commune dont les produits ne peuvent jamais se vendre qu'au cours du jour. En effet il en est tout autrement des sujets de race qui se vendent toujours à des prix supérieurs, non seulement pour la reproduction mais même pour la chair.

Personne ne peut contester cela maintenant. Tout fermier qui ne veut pas faire une certaine dépense pour se monter un petit troupeau de poules, peut s'acheter, de temps à autre, un bon coq de race pure. En quelques années. avec très peu de dépenses, il peut créer une bonne basse-cour, s'il a le

soin de bien observer les règles les plus élémentaires de la sélection. Chacun peut faire cela avec certitude de bons résultats. Il peut aussi acheter des œufs à couver chez un éleveur de renom. Six mois plus tard, il aura un bon troupeau de poulets qui remplaceront avantageusement, à l'automne, les vieilles poules communes.

On ne peut donc invoquer que, pour se monter une bonne basse-cour, il faille tant de dépenses ! Non, ce qu'il faut, ce sont moins de plaintes, moins de « c'est trop difficile », « trop coûteux », et plus de courage et de bonne volonté.

Quand un jeune aviculteur ou cultivateur désire de suite se faire une bonne réputation, en aviculture, c'est aux éleveurs de meilleurs sujets de race pure qu'il devra s'adresser. Où trouvera-t-il ces oiseaux ? 1° à nos grandes expositions avicoles ; 2° dans les cours des éleveurs spécialistes.

Quelquefois ces reproducteurs de chair peuvent paraître chers à acquérir ; la devise doit être : « Le meilleur n'est pas trop bon, c'est le moins cher. »

Avec de l'argent dépensé judicieusement pour l'achat de sujets d'élite, de soins intelligents, de la persévérance, le succès viendra, les bénéfices aussi.

La production des sujets de concours n'est pas il est vrai, à la portée de tous. Pour réussir dans cet élevage de luxe, il faut des qualités toutes spéciales et notamment un rare esprit d'observation et une connaissance approfondie de la race.

* * *

Avantages de l'incubation artificielle par J.-Albert Lepage

Depuis quelques années l'élevage de la volaille a pris un développement considérable dans tout le Canada et spécialement dans la Province de Québec. Nos cultivateurs sont maintenant obligés de reconnaître qu'il y a des bénéfices considérables à réaliser avec cette branche de l'agriculture.

Il est généralement reconnu, par les éleveurs du monde entier, que l'incubation artificielle est de beaucoup préférable à l'incubation naturelle à tous les points de vue, et pour répondre à l'invitation de Monsieur le Directeur de Le Basse-Cour Canadienne, je me permets de communiquer à ses lecteurs mon opinion sur ce sujet intéressant.

Il ne faut pas penser que la question d'incubation

est une chose secondaire dans l'élevage de la volaille ; au contraire c'est *toute* la question avicole *toute entière.* Une bonne incubation, faite avec des œufs provenant de sujets en santé, forts, vigoureux, bien développés vous procurera un troupeau de choix et vous pouvez être certain d'être récompensés de vos labeurs si vous réussissez à vous créer de bons poussins.

A tous les points de vue l'incubation artificielle est préférable à l'incubation naturelle, et il me suffira de vous montrer quelques-uns de ses avantages pour vous en convaincre.

Avec une couveuse artificielle vous pouvez faire de l'élevage beaucoup plus tôt en hiver.

Il est très rare, en effet, de trouver des poules qui ont la fièvre de couver durant les journées froides de janvier et février et il serait en plus très dangereux de faire couver des poules durant cette saison à moins d'avoir un poulailler chauffé, ce qui est dispendieux.

Dès le mois de février ou mars on a des poulets qui ont le double de valeur des poulets éclos dans la saison avancée de mai ou juin. Et le point essentiel c'est que les poulettes écloses en mars et avril commenceront à pondre dès octobre ou au commencement de décembre alors que les œufs frais sont fort recherchés des gourmets et se vendent à un très haut prix sur les marchés. Les poulets destinés pour la table sont en état d'être vendus dès mai à un prix beaucoup plus rémunérateur qu'en août ou septembre.

La supériorité d'une couveuse artificielle sur l'incubation ne repose pas seulement sur le fait de procurer des poulets à bonne heure, mais encore d'en faire éclore un plus grand nombre à la fois. Il est beaucoup plus facile de faire l'élevage de deux cents poulets du même âge que de donner ses soins au même nombre éclos en différents temps ; le travail est beaucoup plus agréable, plus uniforme et apporte de meilleurs résultats. Il n'y a aucune perte de temps occasionnée par les poules couveuses, pas d'œufs brisés, de nids infectés, ou de poules qui laissent leurs nids avant la fin de la couvée ; ce sont autant d'avantages qu'il faut considérer dans l'incubation. Si tous les cultivateurs voulaient considérer ces choses, ils y trouveraient beaucoup plus d'attrait dans l'élevage et dépenseraient moins de travail pour réaliser de plus gros bénéfices.

La couveuse artificielle est toujours prête, on peut commencer l'incubation dès l'hiver, tandis qu'avec les poules il faut s'en rapporter à leurs caprices. Il est très difficile de se procurer des poules couveuses de bonne heure, et c'est un ennui qui se répète chaque année, quand vient le temps de commencer l'incubation. D'ailleurs les poules peuvent être employées beaucoup plus utilement à pondre qu'à leur faire perdre leur temps à couver. Et aussi quel embêtement lorsque vous avez dix ou douze poules qui couvent et qu'au beau milieu de l'incubation, la majeure partie des poules laissent leur nid envahi par les poux ; c'est autant de malchance suffisant pour détourner le plus courageux des éleveurs. Dans l'incubation artificielle aucune perte de temps, aucun retard, plus de nids abandonnés, ni de maladie chez la poule couveuse. C'est ce qui faisait dire à un de mes amis que l'incubation naturelle est une vieille méthode aujourd'hui comparé à l'incubation artificielle.

Pour le cultivateur, l'incubateur est une machine perfectionnée dont il devrait se servir comme il se sert de toute autre machine perfectionnée pour son travail de la terre. Il faut être de son siècle, quoi !



Le choix d'une bonne machine

L'incubation artificielle est reconnue aujourd'hui comme le seul mode de production pratique pour un élevage lucratif Depuis longtemps les éleveurs ont renoncé, avec juste raison d'ailleurs, à l'incubation naturelle. L'incubation artificielle permet de produire vite et bien, elle donne aujourd'hui d'excellents résultats, surtout si on a pris la précaution d'acheter une bonne machine. A ce sujet le débutant est assez désorienté devant la multiplicité des systèmes divers qui s'offrent à lui. Il hésite et souvent ne sachant que faire, il s'adresse au petit bonheur faisant venir un appareil construit et offert par un soi-disant éleveur qui très souvent n'en connaît pas plus que lui. Je ferai donc remarquer à ce sujet que si les systèmes de couveuses sont nombreux en apparence, il n'en est pas de même en réalité. Les Appareils d'Élevage peuvent se classer en deux catégories bien distinctes : 1° les couveuses à eau chaude ; 2° les couveuses à air chaud. Naturellement les fabricants de chaque système

prétendent que celui qu'ils fabriquent est supérieur au second. A mon avis les deux se valent à peu près, ils ont l'un et l'autre des avantages et des désavantages si on les compare. Néanmoins il est bon de faire observer dès maintenant, que, dans les deux catégories, certaines couveuses sont mieux étudiées que d'autres. Il existe enfin une troisième catégorie représentée jusqu'ici par un seul et même appareil, « La Québecoise » qui est une couveuse à diffusion d'air chaud et qui, en même temps, donne le bienfait du chauffage à eau chaude, par un appareil spécial que nul autre couveuse ne possède. Cet appareil existe par un bassin d'eau qui se tient chaud au contact de la lampe, la vapeur qui se dégage de cette eau est emportée par l'air qui entre dans l'étuve, cet air chargé d'umidité procure aux œufs la chaleur qui se rapproche le plus de celle qui est produite par la poule couveuse ; de plus cette humidité se régularise comme on veut par des ouvertures ajustables spécialement aménagées.

Ces appareils sont faits avec toutes les précautions possibles, et consciencieusement, et ceci pour deux grandes raisons, 1° parce qu'il serait injuste de livrer aux acheteurs une marchandise défectueuse, qui les exposerait à faire des pertes assez considérables, 2° l'intérêt du fabricant est en jeu, car si un acheteur n'est pas satisfait, c'est-à-dire, si les machines sont défectueuses celui qui en possède ne peut les recommander ; Au contraire, l'acheteur mécontent dira ce qu'il en pense et cela ne sera pas une réclame pour le fabricant. Veuillez croire que je tiens à ce que chaque appareil vendu soit une réclame pour moi. »

Description de la couveuse "La Québecoise"

L'extérieur de la couveuse est en bois rouge cèdre de la (Californie) ce bois est garanti ne pas se déranger au changement de température, c'est la seule couveuse fabriquée avec ce bois, il est très dispendieux, mais la qualité avant tout, son fini est très joli et de couleur naturelle, le devant de ma machine est pourvu d'une porte à double vitre, fermant hermétiquement.

Papier isolation.

On peut facilement examiner le thermomètre sans ouvrir la porte.

A l'intérieur il y a un deuxième double de bois, avec un espace d'air d'un pouce, entre lequel il y a

un papier isolant, spécialement fait avec du poil de bœuf, le tout est d'une épaisseur d'un demi pouce pour chaque double ; en plus l'intérieur de la cou-



Couveuse No 1.—Capacité, 115 œufs.



Couveuse No 2.—Capacité, 230 œufs.

veuse est recouvert de fer galvanisé de manière à conserver l'humidité et surtout à empêcher la machine de s'infecter de gaz que renvoie l'embryon

de l'œuf, ce qui est très préjudiciable au succès. On ne saurait trop insister sur l'importance de cette garniture métallique. Une chambre aux œufs construite en bois, quelque serrée que soit la fibre de ce bois, absorbe et laisse perdre l'humidité et devient saturée de gaz délétère, créant un foyer propice aux germes infectueux qui mettent en danger la vie et la santé des petits poussins. La garniture métallique est absolument non absorbante, parfaitement propre et hygiénique et peut être parfaitement maintenue dans cet état.

Les casiers sont faits de manière à ne pas laisser descendre les poulets dans le fond de la couveuse, car il arrive très souvent que les poulets en éclosant descendent dans le bas de l'appareil et se trouvent à une température de 5 ou 6 degrés plus bas que sur le casier et ce changement occasionne presque toujours la diarrhée blanche ; donc il est très avantageux que cet appareil soit muni de ces améliorations.

Le chauffage

Le chauffage est le plus économique et le plus pratique qui puisse exister. Le réchaud, où l'air se chauffe, est fait de manière à économiser le plus de combustible possible par son double réchauffement. L'air, pour entrer dans l'étuve, passe audessus du bassin d'eau chaude et continue dans un espace chauffé des deux côtés du réchaud, et quand il a obtenu la température nécessaire, il entre dans

St-François Montmagny, P. Q., 13 oct. 1912.

M. J.-A. Gaulin,
St-Joseph de Lévis.

Monsieur,

J'ai fait l'essai de votre couveuse et éleveuse ; j'ai été plus que satisfait de la manière dont elle fonctionne. Je la considère comme la meilleure sur le marché. Sur 80 œufs, j'ai obtenu 63 beaux poulets.

Votre tout dévoué,

Louis Corriveau.

la chambre aux œufs et sort lentement par les ouvertures ajustables dans le fond de l'appareil. L'extérieur du réchaud est en fer-blanc épais ; comme on le sait le fer-blanc est un conducteur de la chaleur, et par conséquent il ne peut se perdre la chaleur inutilement. Cette chaleur est fournie par une lampe à l'huile de charbon qui fonctionne à merveille. Cette lampe est soutenue par un support à ressort qui permet de placer ou d'enlever la lampe très facilement.



A l'épreuve du feu

Par le bassin d'eau que possède cet appareil audessus de la lampe, il n'y a aucun danger pour

le feu, car l'huile de la lampe ne peut recevoir aucune chaleur du brûleur ; ceci est un très grand avantage sur les autres appareils.

La Ventilation

La ventilation s'opère comme on l'a vu plus haut par le renouvellement d'air qui se fait lentement mais sûrement dans l'appareil. On peut l'augmenter où le diminuer, suivant les besoins, par les ventilateurs.

Le Regulateur

La température se régularise automatiquement par un régulateur à mercure, c'est le plus sensible qui existe, et le moindre écart de la température, le fait fonctionner, il est facile à ajuster.

Par son fonctionnement, il fait soulever le couvercle sur le réchaud qui laisse échapper la chaleur qui serait de trop dans l'appareil. Avec ce système de chauffage et de régulateur, la température ne peut varier ; même si la couveuse est dans un endroit où la température n'est pas régulière.

Pou. les amateurs

La Couveuse-Éleveuse No 0 est la machine la plus pratique pour les amateurs. Elle est très perfectionnée et d'un fini joli, elle contient 60 œufs, elle possède



Couveuse-Eleveuse No 0.—Capacité, 60 œufs.

aussi une éleveuse à même dans le bas, ce qui permet

de garder les poussins le temps que ceux-ci ont besoin de chaleur ; pour cela on enlève le thermomètre de la chambre aux œufs et on dévisse la vis du régulateur afin de laisser monter la température dans la mère artificielle.

Il est très facile d'entretenir la propreté dans ce compartiment.

En se servant de cette machine pour élever les poulets on peut la mettre dans une petite bâtisse qui permettra aux poussins de circuler à l'antour de leur mère.

Pour faire fonctionner cette machine on se sert des mêmes moyens que pour les autres couveuses. Cet appareil se vend à un prix relativement bas. (Voir la liste de prix).



Couveuse à eau chaude No 1

Couveuse à eau chaude

Je fabrique aussi des couveuses à eau chaude qui donne des résultats merveilleux. M. Nathan Savard de la Jeune Lorette, Québec, a obtenu avec cet appareil 130 poulets sur 135 œufs fécondés. Au couvent de Sillery, les Dames Religieuses ont obtenu 90 %, vous voyez par là que cette machine est très bonne.

La construction

Ces appareils sont construits de la même manière que mes couveuses à air chaud, elles sont à double

lambris avec papier isolant et l'intérieur en métal, etc. Le régulateur et le thermomètre sont les mêmes, les portes sont doubles, le réservoir est en fer galvanisé et en cuivre, le tout est garanti de première qualité. Pour les personnes qui désirent acheter une couveuse à eau chaude, elles ne peuvent faire mieux que d'acheter cette machine que je garantis.

J'ai aussi des éleveuses à eau chaude, pour élever les poulets à l'intérieur, dans des colonies ou autre bâtisse. Les personnes qui possède des abris pourront avec succès se servir des éleveuses. (Voir la liste de prix).



A propos de Couveuses et éleveuses

Il est inutile d'insister sur les avantages de l'incubation artificielle sur l'ancien système, nous l'avons déjà vu et il est reconnu par tous.

Un mot seulement des avantages des couveuses et éleveuses « La Québecoise » c'est qu'elles sont *garanties* pour donner d'aussi bons résultats que n'importe quel appareil fabriqué jusqu'à ce jour et mêmes *supérieures*.

Étant fabriquées au Canada, il n'y a pas de droits sur ces machines, par conséquent les prix sont relativement bas.

Tout ce qui est nécessaire pour monter ces appareils et pour faire fonctionner est dans chaque appareil. (Voir la liste de prix)

Sur commande, je fais des couveuses de grandes dimensions de mille œufs et plus, moyennant que ces commandes soient donner au moins un mois à l'avance.

Où doit-on mettre la Couveuse

Il est important de choisir un local où la température ne varie pas. La couveuse, « La Québecoise », fonctionne admirablement bien dans n'importe quel endroit ; que ce soit dans une maison ou dans une salle d'incubation, pourvu qu'elle soit à l'abri des courants d'air et des rayons du soleil. On obtient les meilleurs résultats lorsque la température qui circule dans la chambre ne descend pas au-dessous de 40 degrés, vu qu'il est difficile de manipuler les œufs à une température plus basse, pour les tourner, les mirer et les refroidir. La température la plus favorable pour une salle d'incubation, est de 50 $ 60 degrés. Il faut surtout veiller à ce que la salle d'incubation soit bien ventillée. Lorsque la ventilation est défectueuse on peut bien obtenir un fort pourcentage d'éclosion, et les poussins peuvent avoir très belle apparence, mais après quelques jours ils faiblissent et meurent. On peut affirmer que la couveuse respire tout comme nous-mêmes. Elle aspire l'air ambiant et le renvoie après l'avoir dépouillé d'une partie de son oxygène, que les embryons se sont appropriés. Si la ventilation de la chambre d'incubation est défectueuse, non seulement l'air n'y est plus vivifiant, mais il est contaminé par la fumée et les gaz qu'exhale la lampe. Cet air empoisonné pénètre dans l'étuve de la couveuse au grand détriment des embryons en voie de développement, lesquels se trouvent partiellement asphixiés. C'est là une des principales causes de la mort des poussins dans la coquille. Ceux qui parviennent quand même à éclore dans ces conditions sont faibles, et la mortalité dans les éleveuses est très grande. J'attache tant d'importance à la pureté de l'air dans la chambre d'incubation que j'ai disposé la lampe qui fournit la chaleur à la couveuse de façon à pouvoir adapter un tuyau qui conduit la fumée et les gaz en dehors de la bâtisse, afin que les œufs ne courent aucun risque d'être empoisonnés.

Montage de la Couveuse

En montant une machine il faut avoir soin de lui mettre les pieds chacun à sa place. C'est pourquoi trois des « pattes » portent à leur épaulement

une marque qui correspond à une marque sembla-
blc sur le coin de la machine où elles doivent être fixées.

Le support de la lampe est mis en position au-dessous de la couveuse ; on le fixe par des vis. Il faut placer le support de façon à ce que la lampe soit bien au centre de la cheminée du réchaud. Il est très important que la lampe soit bien ajustée à la partie inférieure du réchaud afin que l'air ne puisse pénétrer dans le réchaud que par le « brûleur » autrement la lampe fumera et causera des ennuis. Il peut arriver que quelques gouttes de soudure se détachent de l'intérieur du réchaud et tombent sur la lampe. Cela n'a pas d'importance et n'entraine aucun inconvénient. Placez d'abord le réchaud avant de mettre la lampe et solidez-le avec la bande de fer que l'on visse sous la machine.

Pendant l'incubation la machine doit être bien de niveau, de manière à ce que la température soit uniforme.

Placer après cela le régulateur de la manière suivante : en plaçant le régulateur on aura soin de voir à ce que les deux capsules de l'intérieur soient à leur place et que la traverse soit placée sur

Neuville, 25 novembre, 1912.

Monsieur J.-A. Gaulin,
St-Joseph de Lévis, P. Q.

Cher monsieur,

En réponse à votre demande de renseignements, je dois vous dire que j'ai sorti 57 poulets bien portants sur 77 œufs fécondés, ce qui me fesait un assez bon résultat pour un commençant, car c'était la première fois que je conduisais un incubateur. La couveuse « La Québecoise » me parait parfaite, qui tient bien sa température et si facile qu'un enfant peut la conduire avec succès.

Je demeure, votre dévoué,

Nap. Mercure,

Marchand.

ces deux dernières et en dessous de la tige qui fait mouvoir la partie extérieure. A l'extérieur on enlève le petit boulon qui est vissé sur la tige maillée sur le levier, et on introduit cette tige dans le tuyau vertical en le passant dans la petite ouverture de la traverse solidée sur la tige entrant dans l'appareil et on place ensuite le levier dans ces deux échancrures. Le couvercle au bout du levier doit fermer l'orifice du réchaud, et l'on doit viser le boulon sur la tige de manière à soulever le couvercle d'un huitième de pouce lorsqu'on a obtenu la température requise.

Soins de la lampe

La lampe doit être remplie chaque soir avec la meilleure huile possible. La mèche doit être toujours bien mouchée. La flamme doit toujours être suffisamment haute pour que le couvercle se maintienne constamment à une distance d'un huitième de pouce de l'orifice du réchaud tout en maintenant 103 degrés de chaleur à l'intérieur de la couveuse.

Que la lampe et le brûleur, tout particulièrement la partie en toile métallique, soient tenus en parfait état de propreté. Ne mettez jamais la flamme assez haute pour que la lampe fume, car c'est dangereux. Lorsqu'il fait chaud les coins de la mèche peuvent-être coupés ce qui réduit le volume de la flamme. Mettez une nouvelle mèche au commencement de chaque couvée. Remplissez le petit réservoir au-dessus de la lampe d'eau bouillante et cela à chaque fois que vous tournez les œufs, ceci a pour effet d'humecter l'air qui se sèche en ouvrant la porte de la machine.

Thermomètre

Le thermomètre est fourni avec la couveuse et est vérifié. Je garantis les résultats de la couveuse « La Québecoise » seulement lorsque ce sont mes thermomètres qui sont employés. Malgré toutes

les précautions possible, il arrive quelquefois que les thermomètres se dérangent. Un excès de chaleur, une secousse brusque peuvent provoquer dans le verre une légère fissure, invisible à l'œil nu, mais suffisante pour fausser les indications. Assurez-vous donc que le thermomètre est bien exact. Si vous avez des doutes faites-le vérifier au moyen d'un thermomètre clinique, un thermomètre de médecin, en les plongeant tous les deux dans de l'eau à 103 degrés. Durant la vérification l'eau doit être agitée continuellement et les deux puits des thermomètres doivent être côte à côte.

Sélection et soin des œufs pour faire couver

Il faut choisir avec beaucoup de soin les œufs pour incubation. Ils doivent provenir de volailles adultes, vigoureuses et être de grosseur moyenne. Tous les petits œufs, les œufs difformés et ceux anormalement gros, doivent être éliminés. Durant la saison rigoureuse, les œufs doivent être recueillis fréquemment et placé à l'abri de la gelée. Les œufs pour l'incubation se conservent mieux lorsqu'ils reposent sur leur petit bout, dans un local où la température est de 40 à 50 degrés. Si le local est sec on les recouvre afin d'empêcher l'évaporation, ces œufs doivent être aussi frais que possible.

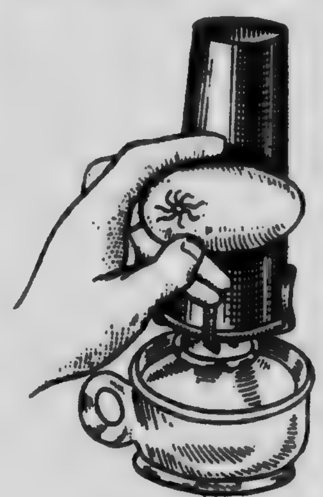
Retournement des œufs

Le retournement des œufs doir se faire deux fois par jour à partir du deuxième jour au matin de l'incubation. Si le casier est rempli on en enlève une vingtaine au centre en les retournant, puis retournez les autres œufs à leur place ; puis remettez ensuite les œufs enlevés autour du casier en les mélangeant autant que possible. Que cette opération soit faite doucement et sans secousse et toujours à la même heure autant que possible. Un choc pourrait briser les chalages délicates et occasionner la mort du germe. Le retournement accompli, voyez à ce que les œufs reposent tous sur le côté et non « debout ». En remettant les casiers dans la couveuse on a le soin de les tourner bout pour bout, et si la couveuse est à casiers doubles on les change aussi de côté. Cette manipulation a pour effet d'assurer le développement uniforme des poussins et de les faire éclore tous le même jour autant que possible. Après le dix-neuvième jour d'incu-

bation on doit retourner les œufs que si les poulets n'ont pas commencé à beccer ! ! Lorsque le casier n'est pas entièrement rempli, on groupe les œufs vers le centre.

Refroidissement des œufs

Pour la première semaine les œufs se trouvent refroidis suffisamment durant le retournement surtout si la température dans la chambre est froide. Mais après cela il faut refroidir plus longtemps. Pour cela on place le casier sur le dessus de la couveuse *et on l'y laisse jusqu'à ce que les œufs ne donnent plus la sensation de chaleur lorsqu'on les touche.* Il ne faut pas attendre toutefois qu'ils soient absolument froids. On doit placer le casier sur la couveuse de façon à ce qu'il ne dépasse pas le côté de la couveuse, autrement la partie exposée se refroidirait trop vite. Vous remarquerez que dans les premiers temps un refroidissement de cinq à dix minutes est suffisant et que sur la troisième semaine il faudra une exposition d'une demie heure lorsque le local est chaud. Naturellement la durée du refroidissement est relative au degré de température de la chambre où sont les machines. Après le 16ème jour ne pas laisser refroidir aussi longtemps.



Mireuse

Mirage des œufs

Le mirage consiste à séparer, à l'aide de l'ovoscope (mireuse), les œufs clairs et à faux germes de ceux qui sont fécondés.

Utilité du mirage des œufs

Il y a plusieurs avantages à mirer les œufs.

1° Les œufs clairs que l'on retire sont encore bons à manger et comme tels, peuvent être vendus au pâtissiers. On peut aussi, en les faisant cuire durs et en les conservant dans un endroit frais, les garder pour nourrir les poussins.

2° Les œufs dont l'embryon meurt pendant l'in-

cubation ne tarderaient pas à se putréfier, s'ils n'étaient enlevés de la machine, et dégageraient des gas nuisibles et compromettants pour le succès de l'incubation. L'embryon, tout comme le poussin qui a vu le jour, a besoin d'air pur, et les gas délétères produits par les œufs gâtés pourraient l'asphyxier.

3° Si le jour même, vous mettez en opération quatre ou cinq incubateur, ou si vous faites couver quatre ou cinq poules, les œufs que vous aurez enlevés au mirage permettront de condenser les bons dans trois ou quatre machines ou sous trois ou quatre poules. De cette façon vous pourrez confier une nouvelle couvée à la poule ou à l'incubateur disponible, faisant par là-même éclore un plus grand nombre de poussins avec le même nombre d'incubateurs.

4° Le thermomètre placé sur un œuf clair ne donne pas la température exacte ; l'œuf fécondé est toujours plus chaud que l'œuf qui ne l'est pas.

St-Laurent, 15 septembre, 1912.

A Monsieur J.-A. GAULIN,

Monsieur,

Je m'empresse de répondre à votre lettre me demandant le résultat de mon premier essaie avec votre couveuse.

Sur 105 œufs placés dans la machine le 2 avril, j'en ai ôter au premier mirage 17 clairs, au second, 8 clairs et tachés, il restait 80 œufs, sur ces 80, j'ai eu 60 poulets forts et vigoureux qui vécurent tous et les ai vendus au mois de juillet $1.40 le couple. Je suis très satisfait de votre couveuse, si facile à conduire et donnant des poulets forts et vigoureux.

En même temps que la couveuse, j'ai mis couver deux poules sous lesquelles j'avais placé 30 œufs, sur ces 30 œufs, je n'ai eu que 14 poulets. Donc le résultat est meilleur avec ma couveusequ'avec mes poules.

Vous me dites que vous allez m'envoyer votre livre « Le secret du succès en aviculture », je serais très heureux de le lire pour m'instruire, car je n'ai pas encore grand connaissance en aviculture et je sais que vous êtes un bon instituteur, j'ai déjà suivi vos conseils et ils m'ont été très utiles.

Votre tout dévoué,

EUGENE CHABOT.

On le comprend facilement l'embryon étant un être vivant produit par lui-même une certaine chaleur, tandis que l'œuf clair n'a que la chaleur que lui fournit l'incubateur. On voit donc que dans un incubateur où il y a des œufs clairs ou non fécondés, le thermomètre peut ne marquer que 102 degrés, lorsqu'en réalité la température des œufs fécondés y est de 104 degrés.

Précautions à prendre lors du mirage



Œufs fécond au premier mirage

Premier mirage :— S'il y a de grands avantages à mirer les œufs, il n'y a rien non plus de si dangereux que de le faire mal. Il faut apporter à cette opération des soins infinis, surtout quand on opère avant le septième jour.

Le germe nageant dans les liquides de l'œuf y est maintenu au centre par deux fils très tenus (appelés chalages), qui viennent s'attacher à chacun des bouts de la coquille. Or la moindre secousse peut briser un de ces fils délicats, et alors c'est la mort du poussin. En mirant le septième jour on n'aura pas autant à craindre cet accident. Le travail se fera beaucoup plus vite et de plus on aura moins d'œufs douteux à remettre dans la machine.

Si vous mirez le septième jour, il vous sera facile de distinguer si l'œuf est clair ou s'il est ·conde. Dans ce dernier cas vous verrez le germe qui aura la forme d'une araignée à longues pattes.

Si le germe est vigoureux, à chaque impulsion donnée à l'œuf, il oscillera d'un côté à l'autre, et dé bas en haut, absolument comme le ferait un navire retenu par des cordages sur une mer agitée.

Si vous ne mirez que le septième jour, vous distinguerez au premier coup d'œil si l'œuf est clair ou s'il a été fécondé. L'œuf clair offre une transparence rose, un peu ombrée au milieu par le jaune.

Un œuf fécondé et dont l'embryon est vivant paraît opaque.

Si l'œuf ne contient qu'un faux germe, vous remarquerez un cercle de sang plus ou moins régulier au centre. Le plus souvent rien n'apparaît au centre, qui est transparent, mais il arrive qu'il s'y forme une ou plusieurs taches noires. Parfois l'embryon se colle à la coquille.


Œufs au second mirage

De tels œufs sont à rejeter. On peut toutefois les mêler à la pâtée des canards et des poules pondeuses. Lorsqu'on fait le mirage dans une chambre froide, on doit recouvrir les œufs d'une couverte de laine, afin de les empêcher de se trop refroidir.

Secons mirage:— Le second mirage se fait le seizième jour. Les œufs ont alors une toute autre apparence, la partie inférieure est foncée et opaque, et la chambre d'air a considérablement augmenté de dimension.

Éclosion : — C'est du 20 au 21ème jour que l'éclosion a lieu.

L'aviculteur qui débute est porté à l'impatience, et il lui tarde de voir le terme de sa première expérience. Qu'il se garde bien d'ouvrir la porte de l'incubateur, il pourrait compromettre la couvée toute entière.

Si vous voyez un poulet faire des efforts pour sortir de sa coquille, laissez-le faire, c'est dans l'ordre. Même s'il devait succomber à la tâche n'intervenez pas. Il vaut mieux sacrifier un ou deux poussins que de s'exposer à les perdre tous par un zèle intempestif.

Il peut arriver que quelques poussins soient retenus dans leur coquille par la membrane : cela signifie qu'il y manque d'humidité dans l'incubateur.

Il ne faut ouvrir la porte de l'incubateur et ne

délivrer les poussins que 24 à 36 heures après l'éclosion du premier poussin.

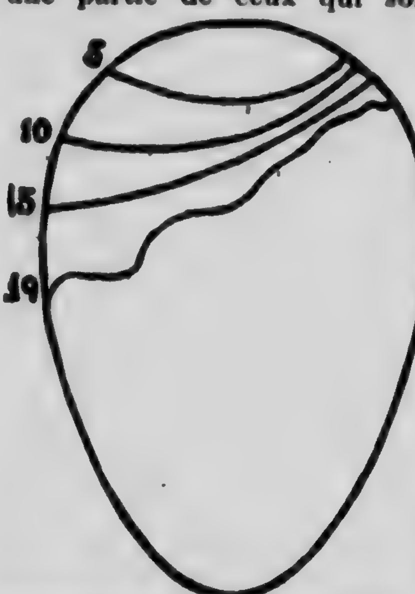
Il faut éviter que l'humidité fasse défaut pendant l'éclosion.

Si les poulets ne sont pas éclos le 21ème jour, c'est que la température de l'incubateur a été trop haute ou trop basse, où qu'il y a eu trop de refroidissement des œufs. Règle générale, les poussins doivent commencer à *bécher* le 19ème ou le 20ème jour.

Lorsque les poussins naissent faibles, c'est encore que la température a été trop haute ou trop basse pendant l'incubation ou que les œufs proviennent de poules trop grasses et mal nourries, ou de reproducteurs de parenté trop rapprochée.

Il faut laisser les poussins dans la couveuse jusqu'à ce qu'ils soient complètement secs.

A la fin du 21ème jour tous les poussins vigoureux auront quitté leur coquille, les œufs non éclos et les coquilles seront enlevés pour laisser plus d'espace aux poussins. Ceux-ci resteront dans l'incubateur jusqu'au 22ème jour. Encore une fois, il est même bon pour eux d'y séjourner jusqu'à 40 heures après l'éclosion, sauf dans le cas où ils seraient trop nombreux. On devrait alors ouvrir promptement la porte de l'incubateur et enlever de la machine une partie de ceux qui sont suffisamment secs. Refermez ensuite la porte aussi vite que possible. Les poussins enlevés seront placés dans l'éleveuse chauffée d'avance, et ceux qui resteront dans l'incubateur iront les rejoindre, lorsqu'ils seront en état de le faire.



No 17.—Les chiffres indiquent les jours de l'incubation.

La ventilation de la Couveuse

La ventilation de la couveuse doit se faire comme suit : Pour les trois premiers jours ouvrir les ventilateurs de un huitième de pouce, et après cela ouvrir un peu

tous les jours de manière à ce qu'il soit complètement ouvert le dix-huitième jour, ceci en temps ordinaire, c'est-à-dire quand la température est au-dessus de 60 degrés, si la température est plus basse on ouvre moins grand les ventilateurs, et cela suivant le degré de température et d'humidité de la salle d'encubation, on doit pour cela se guider sur la chambre à air de l'œuf tel que représentée par la vignette No 17.



ELEVEUSE COLONIE No 2

De l'Eleveuse

Je n'ai pas consacré tout mon temps et toute mon attention aux couveuses. L'éleveuse qui est également importante, a été l'objet de longues études et de nombreux essais, et à tout débutant, je conseille de choisir d'abord la meilleure couveuse pour ce qu'il se propose de faire, et de tourner ensuite son attention sur le choix de cette chose essentielle « la mère artificielle ».

Il est facile de prendre soin de quelques douzaines de poulets, mais la tâche devient autrement difficile lorsqu'il s'agit de 200 ou 300 poussins, si l'on veut

les tenir confortablement jusqu'à ce qu'ils soient en âge de se tirer d'affaire seuls.

Si on ne prend pas les dispositions nécessaires pour recevoir les poulets au sortir de la couveuse, on ira bientôt grossir les rangs de l'innombrable armée de ceux à qui des insuccès répétés font dire que l'élevage des volailles n'est pas une occupation rémunératrice. C'est surtout le manque d'accommodation nécessaire pour élever convenablement les poulets qui empêche les gens de réaliser des profits.

Je répète donc qu'une bonne éleveuse est un des facteurs les plus importants dans l'élevage des volailles. Avec une éleveuse convenablement construite, les poulets supporteront les froids de nos printemps les plus rigoureux, et c'est à cette saison que l'agrément et les profits vont de pair. Les points essentiels dans une éleveuse sont : l'application convenable et la parfaite réglementation de la chaleur ; une bonne ventilation, une abondance de lumière, et une éleveuse dont les parois sont construites de manière à résister à la température du dehors. Toutes mes éleveuses sont à fond étanche et sans pieds ce qui donne aux poulets un accès plus facile pour entrer ou sortir. Étant à deux compartiments elles offrent de grands avantages, la partie gauche renferme le réchaud qui est muni d'un bon régulateur, ce qui est absolument nécessaire pour empêcher les accidents. Lorsque les poussins sont tous logés sous la mère artificielle il se produit un surplus de chaleur que le régulateur laisse échapper en donnant une ventilation très convenable. Or, une mère artificielle sans régulateur occasionne un très grand nombre de mortalité chez les poussins pour deux raisons ; d'abord, par le surplus de chaleur accumulée par le nombre de poulets, ensuite par le manque de ventilation que ceux-ci exige.

Il y a aussi un bon thermomètre pour indiquer les degrés de température. Il reste en avant du réchaud une espace pour laisser circuler les poulets les premiers jours. Ce compartiment est encore convenablement réchauffé.

Le compartiment de droite est pour laisser circuler les poussins les premiers jours. Cet espace est plus frais que l'autre, il est aussi bien éclairé et plus grand que l'autre, vu qu'il n'y a pas de réchaud, il n'y a que la lampe qui prend très peu de place

et sans danger pour le feu, et, d'accès facile. Le gas de la lampe est envoyé en dehors par un ventilateur spécial, et le reste de l'éleveuse est aussi très bien ventilée, il n'y a pas de brise assez forte pour éteindre la lampe, ce qui est un très grand avantage sur les autres éleveuses. Comme représenté par la viguette ci-haut, il y a dans la même porte, double porte vitrée dont l'une peut ouvrir pour augmenter la ventilation ; la deuxième porte est munie d'un grillage pour empêcher les poussins de sortir, cette dernière s'ouvre pour faire le nettoyage et pour le soin de la lampe et pour soigner les poulets, il y a aussi une porte dans le côté pour laisser sortir les poussins.

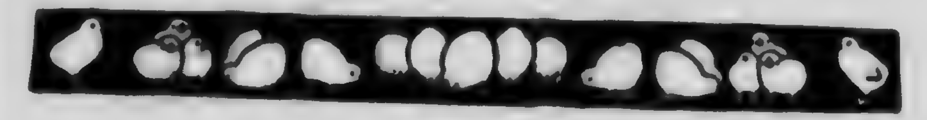
Il est très recommandable pour la bonne heure le printemps, lorsqu'on ne peut [illegible] laisser [illegible] les petits poussins de l'éleveuse [illegible] sur un grattoir comme ceci. Du [illegible] poussins peuvent sortir, mettez un panneau [illegible] élevé de terre en ligne avec l'éleveuse [illegible] plancher, une couverture, un bout et un lambris en arrière ; en avant mettez un grillage qui permette l'entrée du soleil à profusion et l'air pur. Le plancher de ce compartimentcomme dans toute l'éleveuse doit être recouvert de balle d'avoine ou de paille aché, et donner un peu de nourriture sec dans cette litière pour entretenir les poussins à gratter, ceci les tient en vigueur et aussi en appétit.

Pour la chambre à gratter, telle que mentionné plus haut, on peut très bien se servir d'une boîte sur le côté en ligne avec l'éleveuse et faire une ouverture pour permettre aux poulets de circuler, le devant doit être tel qu'indiqué plus haut, en grillage et placé sur un cadre de manière à faciliter le nettoyage. On peut même se servir de ces éleveuses en tout temps, surtout en temps froid et humide.

Conduite de l'Eleveuse

En remontant l'éleveuse on doit la mettre bien d'aplomb, mettre ensuite le thermomètre à sa place, c'est-à-dire dans le réchaud, voir à ce que le régulateur soit bien installé, alumer la lampe, ne pas la mettre bien haute pour commencer. Quand la température est de 100 degrés, on ajuste le régulateur en visant la vis sous le levier de manière à soulever le couvercle de un huitième de pouce, après cela vous pouvez confier vos poussins à l'éleveuse en toute sureté, seulement il faudra voir à

ce que les petits poussins s'accoutument bien à la mère artificielle, c'est-à-dire voir à ce qu'ils se couchent tous sous le réchaud surtout le soir. Il faudra nettoyer souvent, tous les jours si c'est possible, mettez aussi toujours de la balle d'avoine ou de la paille achée, ceci facilité le nettoyage et est aussi nécessaire pour donner de l'activité aux poulets. Il est très facile de nettoyer sous le réchaud en tirant le double fond qui s'y trouve, il est absolument nécessaire d'ouvrir les chassis de l'éleveuse quand il fait soleil afin que la température ne monte pas trop et pour que la ventilation se fasse convenablement.



Soins et nourriture qui convient le mieux de donnée aux poussins

Dans l'élevage artificiel du poulet, il ne faut pas oublier que :

1° Tout sujet qui croît et se développe exige une nourriture très azotée, l'azote étant l'élément principal destiné à la formation des muscles et tissus. Le poulet ne fait pas exception à cette règle ;

2° La poule est omnivore et cette propriété se manifeste également chez les poussins ; les aliments doivent donc être d'origine très variée.

3° Les poulets étant faibles et délicats doivent recevoir sous des formes parfaitement assimilables les matières azotées, minérales, grasses et hydrocarbonnées, destinées au développement de leur organisme et à l'entretien de leur vie, autrement leur santé en souffrirait et leur croissance ne serait pas régulière.

4° Il est important que le poulet acquière de bonne heure les aptitudes dont on cherche à tirer profit ; or nous savons que la gymnastique développe, augmente les propriétés assimilatrices de la nourriture consommée, par conséquent, l'éleveur doit nourrir abondamment ses poulets s'il veut en obtenir des sujets précoces et de qualité supérieure, et leur fournir de l'exercice.

Ces quelques principes considérés, nous adopterons une méthode comme la suivante :

Premier mois : C'est la phase la plus critique de l'élevage du poulet. L'éleveur doit ici faire valoir ses ressources, car il s'agit de remplacer, par une simple boîte en bois la poule mère et son instinct.

Pour trancher tout embarras, disons de suite, que la clef du succès se trouve dans ce mot : *Imitation de la nature.*

Le succès de la première semaine dépend plutôt des soins minutieux et attentifs que de l'alimentation. Mais quelques soins faut-il apporter ?

Pour rendre la réponse plus claire et faire mieux comprendre, voyons ce que fait la poule libre en été ! Sitôt que ses poulets sont sèches, si c'est par une journée de soleil, elle sort avec eux et les promène au grand air. Mais gardienne dévouée, l'oreille au guet, elle est attentive ; si un vent froid souffle, si un nuage couvre le soleil, vite, elle rassemble ses petits sous elle et leur fournit sa chaleur. Le calme revient, le soleil réchauffe de nouveau, la mère les laisse en liberté. C'est aussi elle-même qui leur montre à manger, divise et prépare leurs aliments qui consiste en verdure, petites graines et surtout petits vers qu'elle trouve dans le sol.

Que peut-on déduire de là ? 1° Que les poussins doivent être bien séchés au sortir de l'incubateur.

2° Que l'éleveuse qui les reçoit doit être chaude et exposée de manière que les poulets puissent voir souvent le soleil. 3° Qu'ils soient absolument préservés contre les courants d'air et les refroidissements. 4° Que les aliments qui composent la ration soient bien repartis et distribués de façon à faire prendre aux poulets le plus d'exercices possible.

Sans ces conditions les maladies de toutes sortes, surtout les diarrhées feraient de nombreuses victimes.

Les deux ou trois premiers jours, les poulets ont plus besoin de chaleur que de nourriture, et c'est pour cela que l'on doit bien veiller à ce qu'ils n'attrappent pas de refroidissement. On doit leur donner pour les dix premiers jours, à toutes les deux ou trois heures, de l'avoine roulée (gruau) et trois fois par jour des œufs cuits durs mélangés avec de la farine d'avoine et de la poudre « Sauvegarde » de la basse-cour, qui les préservera de la diarrhée.

Voici comment on doit préparer ce repas, pour 50 poulets par exemple, un œuf écrasé, deux cuillerée à thé de poudre « Sauvegarde » et un peu de farine d'avoine, le tout bien mélanger, servie de manière à ce que les poussins puissent faire la moitié du repas avec cette nourriture, ensuite donnez-leur de l'avoine roulée (gruau) que vous pourrez servir abondamment, sans toutefois leur en laisser gaspiller. L'avoine est la nourriture la plus recommandable, car elle contient beaucoup de chaux et c'est ce qui est nécessaire pour la formation de la charpente du poussin. Dès que vous mettez les poussins dans l'éleveuse, ayez soin de leur donner de l'eau propre et toujours de manière à ce que les poulets se mouillent pas les pattes et ne se sauce pas dans l'abreuvoir. Il faut aussi qu'ils aient constamment à leur portée du sable fin, des écailles d'huîtres broyées fin et du son sec, de la verdure sous forme de salade, trèfle haché fin ou des betteraves fourragères, il est très recommandable de leur donner de l'avoine germée.

Après les dix premiers jours jusqu'à un mois, on augmente la quantité de verdure en diminuant la richesse de la pâtée, c'est-à-dire en remplaçant les œufs par de la farine de b'é d'inde, on leur donne une partie de farine d'avoine, une partie de farine de blé-d'inde, et deux cuillerées de poudre « Sauvegarde » pour 50 poulets, on peut ajouter à cette pâtée, un peu de patates cuites car ceci est très bon.

Pour poulets de un à trois mois

Pâtée, une partie de trèfle ou encore mieux de la navette hachée fin, une partie de son, une partie de farine d'avoine, une de farine de blé-d'inde avec une cuillerée à soupe de poudre « Sauvegarde » par 25 poulets.

Pour des poules de trois à six mois, beaucoup de verdure, du trèfle, des feuilles de soleil, des topinambours, mais il est encore préférable d'employer des feuilles de navettes, car ces dernières sont très riches et les volailles les préfèrent à toutes les autres. Prenez deux parties de cette verdure, une partie de son, une partie de farine de blé-d'inde ; on peut très avantageusement ajouter des légumes cuits et même, quand les poulets sont jeunes, surtout, des patates ou des topinambours en ajoutant deux cuillerées à soupe de poudre « Sauvegarde » par vingt-cinq poulets. Toujours préparer cette pâtée la veille, c'est-à-dire, le soir pour le lendemain. Ceci a pour effet de laisser massurer la nourriture ; alors les volailles mangent bien mieux toute la pâtée, c'est-à-dire, qu'elles mangent aussi bien la verdure que le reste de la pâtée, pourvu que le tout soit bien mélangé, et la nourriture fermentée s'assimile bien plus facilement et par conséquent n'occasionne pas de diarrhée par mauvaise digestion. Il faut servir cette pâtée le matin et le midi et leur en donner abondamment, de manière toutefois à ce qu'ils aient tout consommé, le midi, le repas du matin, et le soir, la ration du midi. Servez cette pâtée dans des auges tel que la vignette No 20, afin que les poulets ne souillent pas la pâtée avec leurs pattes, et ceci est aussi important que pour



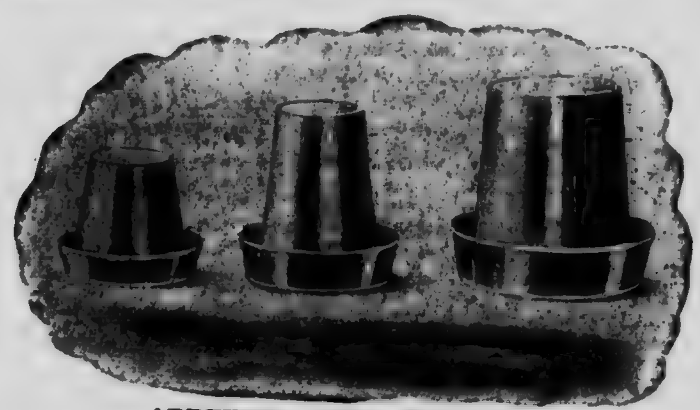
No 20

l'eau, il faut qu'elle soit toujours propre. En plus cette pâtée donnez-leur un peu de grains, mêlé le matin et le midi, le soir un bon repas de ce grain et aussi de temps en temps un peu de blé-d'inde et surtout n'oubliez pas de toujours tenir à leur porte du son sec, du charbon de bois et du calcaire sous forme d'écailles d'huites ou du gravier. Tenez-les toujours bien proprement ; ne les laissez pas se percher avant trois ou quatre mois et que ce soit

sur des perchoirs de 3 pouces de largeur, ceci a pour effet d'empêcher la déformation de la charpente du poulet, car sur un petit perchoir ils sont obligés de se solider en serrant le perchoir avec leurs pattes, et c'est ce qui les déforme.

Remarque. — Pour les volailles qui ne sont pas encore en liberté donnez-leur de la verdure en abondance, ceci est une économie sur la nourriture.

Ne pas oublier d'employer continuellement de la poudre « Sauvegarde » de la basse-cœur, et vous serez étonnés de vos résultats, et vos volailles seront en bien meilleure santé. La pâtée doit toujours se faire très épaisse et détrempée au lait écrémé ou au petit lait autant que possible.



ABREUVOIR POUR VOLAILLES

Logement des Poulets

Dès que les poulets ne logent pas convenablement dans l'éleveuse, c'est-à-dire, quand ils sont trop gros donnez-leur un local convenable, *sec et bien ventilé* et toujours très propre, et pour faciliter le nettoyage, mettez une bonne couche de litière.

L'engraissement

Epinette ou cage d'engraissement

A la rigueur vous pouvez simplement enfermer vos poules dans une petite cour ou une « boîte » pour les engraisser, mais il vaut mieux fabriquer une cage d'engraissement ; c'est l'affaire d'une veillée.

Prenez des lattes un peu fortes et faites une cage de 6 pieds de long, 16 pouces de large, 20 pouces de haut. Les lattes sont posées horizontalement

pour trois des côtés de la cage, pour la fa[illegible] seules les lattes sont verticales. Les « pattes » [illegible] la cage devront avoir 15 pouces de hauteur. D[illegible] cloisons divisent la cage en trois compartiments, et chaque compartiment reçoit quatre poulets, pesant au moins trois livres. (On ne gagne pas grand chose à mettre les poulets à l'engraissement avant qu'ils ne pèsent trois livres ou à peu près).

La cage reçoit donc 12 poulets. S'il fait chaud on la laisse dehors mais a l'ombre sous la feuillée ou sous un simple abrit. S'il fait froid placez-la dans un hangar ou un bâtiment quelconque, mais nettoyez souvent la cage et jetez sur le sol de la



CAGE D'ENGRAISSEMENT

scieure de bois, de la terre ou du sable pour absorber les gaz émanant des déjections. On se rappelle que le fond de la cage est aussi à claires voies, ou plutôt en lattes espacées.

Pour les deux premières semaines trois parties de moulée d'avoine finement moulue et tamisé afin d'enlever l'écale qui est très difficile à digérer et sans valeur pour l'engraissement. Pour la quatrième partie mettez, patates ou topinambours cuits et deux cuillerées à soupe de poudre « Sauvegarde ». Pour la trois et quatrième semaine, deux parties de farine d'avoine tamisée et une partie de farine de blé-d'inde et une partie de légumes cuits et même ration de la poudre « Sauvegarde ».

Il importe beaucoup de n'employer que des moulées très fines et surtout d'enlever les écales de la moulée d'avoine.

Il est non moins important de détremper sa pâtée au lait écremé, au lait de beurre, ou au moins au lait de la fromagerie, qui contient encore un peu de gras et de sucre. Toutefois le lait de la fromagerie ne vaut pas, tant s'en faut les deux autres sous-produits de la laiterie. Aussi à défaut de lait il faut préparer la pâte au sang ou au bouillon gras. Ce bouillon ou « soupe » se prépare en faisant bouillir énergiquement des viandes bon marché, que l'on émiette dans son bouillon, pour en faire une espèce de soupe avec laquelle on détrempe la pâte à engraissement.

Note

1° Tenir le local bien aéré, bien ventilé. Si l'atmosphère s'y corrompt, l'appétit diminue, et l'engraissement est plus lent, plus dispendieux et moins parfait, portant moins rénumérateur.

2° Si vos volailles ne sont pas habituées à la pâtée (bouette), enfermes-les une huitaine de jours dans une loge, une cour étroite et habituez-les graduellement à la pâtée, en la leur donnant d'abord un peu épaisse, afin de ne pas provoquer de diarrhées. Cette précaution est surtout recommandable pour les jeunes poulets, ne pesant pas encore trois livres.

Si vos volailles

Si vos volailles ont de la vermine, avant de les mettre en cage, traitez-les à la poudre Insecticide, « La Sauvegarde » de la basse-cour. Distribuez-les repas à heures bien régulières, le repas fini videz les augettes, afin que les volailles ne mangent pas entre les repas.

Un coup d'œil jeté sur les déjections permet assez souvent de se rendre compte de l'état de santé des animaux. Si les déjections sont claires, s'il y a diarrhée, donnez la pâtée plus épaisse. Pour les cas graves on augmente la poudre « Sauvegarde ».

Si la manie du picage s'introduit il faut augmenter dans la nourriture la proportion des matières animales, donner du sang, de la viande, plus de lait, etc. Aussi séparer des autres volailles celles qui

commencent ainsi à arracher les plumes de leurs voisins.

Employez le papier parchemin ou papier à beurre, pour emballer vos poulets. Autant que possible ne mettez dans la même caisse que des poulets de même poids et de même qualité.

Dans bien des endroits on suspend les cages à environ trois pieds de terre, au moyen de fil de fer, appelé communément « broche à foin ». Cela épargne le soin de clouer des pattes aux cages ; cela rend aussi le nettoyage plus facile.

Étiquettez votre boîte de manière à ce que les poulets voyagent sur le dos. Indiquez à l'acheteur par quel côté la boîte doit être ouverte. En enlevant ce couvercle on doit trouver la poitrine et non le dos des poulets. C'est dire que celui qui ouvrira la boîte ne déclouera pas le couvercle que vous avez posé, mais le « fond » de la boîte, sur lequel vous aurez placé la poitrine des poulets.

Il importe de bien laisser refroidir les poulets avant de les mettre en boîte, et surtout avant de les expédier.

Abatage

Faire jeûner au moins 24 heures avant de tuer, et faire boire cinq heures avant la boucherie, afin de laver les intestins.

Pour l'abatage, le poulet est suspendu par les pattes, au moyen d'une ficelle, et saigné par le

bec, puis plumé aussitôt à sec. Tout cela est l'affaire de six minutes quand on sait le « tour ».

Mise en forme

Deux planches de 7 pouces de largeur et formant angle droit vous feront une presse ou forme excellente sur laquelle vous disposerez les poulets pour les laisser refroidir et leur communiquer une belle forme. Inclinez un peu votre presse en arrière et sur le dos du poulet mettez une gazette, puis une brique, et quatre heures après vous aurez la forme voulue.

Emballage, etc.

N'emballez pas avant que le poulet soit complètement refroidi, ça demande une vingtaine d'heures.

Les caisses d'expédition sont faites pour une douzaine de poulets. Pour quelques sous le chemin de fer vous rapportera ces boîtes, quand elles seront vides. On fait ces boîtes en bois blanc, en épinette ou en pin.

Ci-suivent les dimensions que je donne ici à ces caisses, suivant le poids des poulets.

Poids des poulets	Dimensions de la caisse, en pouces				
	Longueur		Largeur		Hauteur
1 à 1½ livres............	17	×	12	×	3½
1½ " 2 "	17	×	12½	×	3½
2½ " 3 "	20	×	12½	×	3½
3 " 4 "	24	×	17	×	4½
4 " 5 "	27	×	18	×	5
5 " 6 "	30	×	20	×	5½
6 " 7 "	32	×	21	×	6
7 " 8 "	34	×	22	×	6½

On couvre tout l'intérieur de la boîte au moyen de quatre feuilles de papier parchemin ou papier à beurre ; ce qui reste des quatre feuilles de papier servira à recouvrir les poulets. Le beurrier de la localité peut fournir ce papier. Il coûte à peine un demi sou la feuille, en gros beaucoup moins.

Les poulets sont placés en deux rangées dans la boîte, le dos en l'air, le « gros bout » touchant aux parois de la caisse, et les cous vers le milieu. Ils doivent être emballés bien solidement. S'il reste des vides on les remplit au moyen de morceaux de papier bouchonnés. On cloue le couvercle et

on tient le tout dans un lieu frais jusqu'au moment de l'expédition, et ce moment ne doit pas tarder à venir. Au cours du voyage, il faut également éviter d'exposer les caisses aux rayons du soleil ou à une trop grande chaleur.

Pour l'expédition au loin on conseille de désinfecter à la formaline le papier d'emballage, afin de prévenir les germes de moisissure.

Autre manière pour abatte

Prenez la volaille, suspendez-la par les pattes au moyen d'une ficelle, frappez sur la tête immédiatement en arrière de la crête, avec une palette de bois franc, donnez lui un coup assez fort pour lui briser le crâne, saignez la immédiatement dans le bec, suspendez une petite chaudière afin que le sang ne salisse pas la plume, et plumer vivement pendant que la volaille fait des résistances, ceci n'est pas cruel car en ce moment la volaille n'a plus de sensibilité.

Avant d'abattre ces volailles, il est préférable de s'assurer un lieu où on doit les placer et s'entendre pour le prix, ceci pour éviter tout malentendu.

Lauzon, 12 sept. 1912.

Monsieur J.-A. Gaulin,
St-Joseph de Lévis.

Monsieur,

Permettez-moi de vous témoigner notre satisfaction pour la couveuse que nous avons acheté de vous. Malgré tout les inconvénients du local dans lequel notre machine a été placée, c'est-à-dire dans la chambre aux fournaises qui variait à l'infini, puisqu'elle chauffait seulement que le soir pendant deux ou trois heures, malgré tout ce changement de température la machine a très bien fonctionnée, donnant un résultat très convenable, sur 200 œufs, nous avons eu 125 beaux poulets forts et vigoureux, nous devons ajouter à cela que nous avions aucunes expériences dans l'incubation artificiel.

Notre éleveuse a aussi fonctionnée à merveille.

Nous vous souhaitons beaucoup de succès, car nous croyons que vos appareils sont des plus recommandables.

Vous saluant bien respectueusement,

Srs Jésus-Marie, Lauzon, P. Q.

Soins à donner aux poules pondeuses

La ration qui m'a donné le plus de satisfaction à tous les points de vue, c'est-à-dire, du côté pratique et économique, c'est de faire manger en grande quantité de la pâtée, par ce moyen on peut leur faire manger tout ce que l'on veut, des choses qu'elles ne mangeraient pas autrement et qu'elles mangent très bien par ce moyen. Prenez par exemple des volailles en liberté qui ont de la verdure tant qu'elles veulent et mettez une poignée de verdure dans leur augette, elles n'y toucheront pas, mais si vous hachez cette verdure et la mélangez avec un peu de moulée, et surtout préparée un peu à l'avance, vous verrez les voleilles manger le tout avec beaucoup d'avidité. Un autre exemple : la feuille de carotte est le plus riche de tous les feuillages, cependant les volailles n'y touchent pas ; si vous la hachez et mélangez avec d'autres feuilles et de la moulée tout se consomme et constitue une nourriture très riche. L'hiver lorsque les feuillages sont séchés, comme du trèfle ou du silo, etc., on fait consommer toutes ces choses qui sont nécessaires et en même temps très économiques pour les volailles qui ont besoin de nourriture volumineuse, comme tous les autres animaux. Prenez une vache et ne lui donnez que de la farine de blé-d'inde, qui est très riche, vous la verrez après quelques temps avoir la diarrhée et dépérir et en mourrir même ; il ne sera pas nécessaire de faire l'autopsie de l'animal pour savoir la cause de sa mort, il est facile de conclure qu'elle est morte d'indigestion par manque de nourriture volumineuse, tel que foin, paille, etc. Donc il est nécessaire de fournir aux volailles en même temps que le grain sous n'importe quelle forme, une certaine quantité de nourriture volumineuse sous forme de feuillage ou légume et pour employer plus facilement ces choses, il est nécessaire de préparer ces aliments en pâtée, c'est-à-dire plusieurs nourritures mélangées. Voici le moyen de faire cette pâtée.

Deux parties de verdure, feuilles de soleil, de topinambours, de trèfle, ou mieux encore de la navette achée fin ; en hiver on pourra remplacer cela par du trèfle ou du silo de navette, il est préférable tout de même d'employer des choux hachés fins qui a un très bon effet sur la ponte et surtout pour les poules destinées à la reproduction, car les poulets provenant de parents ayant consommé beaucoup de choux dans leur nourriture, n'ont pas de

diarrhée blanche, du moins je l'ai constaté dans bien des cas. Donc deux parties de ces feuillages, une partie de son, une de farine de blé-d'inde, et l'on doit aussi ajouter une partie de légumes cuites et une cuillérée à soupe de poudre « Sauvegarde » pour dix poules, et deux cuillérées, en hiver ou en temps humide, mélanges et prépares toujours le soir pour le lendemain.

Donnez cette pâtée en abondance le matin et le midi, pourvu que les volailles aient toujours mangées le midi, la pâtée servie le matin et le soir celle du midi, en outre de celà, laisser toujours à la portée du troupeau, des choux ou des betteraves.

Le grain doit être mélangé et servi de la manière suivante : Trois poignées pour 10 poules le matin et le midi, et on ajoutera des os broyés ou de la viande tous les midis, surtout en temps froid, le soir un bon repas de grain mélangé et en temps froid et humide il est préférable de donner du blé-d'inde concassé ou en entier.

* * *

L'avoine germée dans l'alimentation des poules et surtout l'hiver comme verdure active la ponte et assure la fécondation

---

Par B. M. Besson, aviculteur, Cartierville, Qué., de la Basse-Cour Canadienne.

L'avoine germée convient particulièrement aux poules pondeuses, auxquelles nous demandons non seulement beaucoup d'œufs, mais des œufs à couver. Elle assure la meilleure ponte, en ce sens qu'elle fait produire avec succès en toute saison. Comme on le sait, l'avoine ne peut être donnée en grande quantité aux poules, à cause de ses enveloppes dures. Beaucoup d'aviculteurs la font cuire pour cette raison, mais alors les résultats sont plus souvent négatifs, l'on constate même que l'avoine cuite fait cesser la ponte. Quand l'avoine a germé, les poules la préfèrent à toute autre nourriture et elles ne touchent à aucun aliment tant qu'elles en ont devant elles.

Voici comment on la prépare : Un sceau d'avoine est arrosé d'autant d'eau que le sceau en peut contenir ; on laisse macérer ainsi pendant vingt-quatre heures. Alors on la verse dans une caisse

d'une contenance de cinq sceaux, dans laquelle on a pratiqué des trous pour l'évacuation de l'eau. On couvre l'avoine dans la caisse, d'un drap ou vieux sac, et on choisit, pour placer la caisse, une cave ou tel autre endroit où la température soit chaude. Chaque soir et chaque matin on verse un pot d'eau modérément chaude sur l'avoine, et l'on brasse consciencieusement ensuite. Les graines commencent bientôt à germer ; quand les radicules apparaissent, la masse s'échauffe et l'avoine se met à pousser rapidement, la voilà prête à servir. Il faut pour amener les graines à bien de huit à douze pouces selon la température de l'endroit où l'on fait l'opération. Quand le procédé a été soigneusement suivi 100 livres d'avoine donneront de 300 à 400 livres de fourrage, le prix de celui-ci (le plus précieux qu'il soit possible de se procurer) revient donc seulement à environ 30 centins du 100 livres. Si la masse d'avoine s'échauffait trop (la trop grande chaleur la tuerait) il faut donc diminuer la couche de graines. Quand la germination de l'avoine est suffisamment avancée on peut la conserver plusieurs jours en diminuant l'épaisseur de la couche et en l'arrosant légèrement d'eau froide, matin et soir.

Aucune nourriture ne produit autant d'œufs, et des œufs aussi bien fécondés que cette avoine germée; il n'en est pas dont le prix de revient est aussi bas

Pendant la bonne saison on peut faire la préparation en plein air. On place alors plusieurs caisses sous un arbre ou contre un bâtiment, du côté nord.

L'avoine germée se donne aux poules à discrétion, vers deux heures de l'après-midi. On ne leur en donne jamais de trop, et elles en avalent une grande quantité, même quand elles ont déjà le jabot bien rempli. En hiver, jusqu'au 1er avril, voici une formule supérieure d'alimentation, peu mais souvent, ce qui tient les oiseaux toujours en exercice, chose très essentielle.

1° Aussitôt après le lever du soleil, donner aux poules de l'avoine ordinaire répandue dans la litière à raison de 3 livres par 60 poules. En même temps des os frais moulus ce qui facilite la digestion et l'ossature de l'oiseau, environ deux livres. Comme

boisson, beaucoup d'eau chaude, car l'eau froide est cause de rhumes et d'inertie.

2° A 11 heures légère pâtée (une à une pinte et demie pour soixante poules), composée par parties égales de son, de froment, avoine broyée, farine de maïs et trèfle ou luzerne, assaisonnée de la « Sauvegarde » et mouillée de peu d'eau chaude, pour qu'elle reste chaude et émiettée.

3° A deux heures, de l'avoine germée jusqu'à refus ; un gallon et demie pour soixante poules n'est pas trop.

4° Avant le coucher du soleil, on leur jette encore dans la litière (pour leur donner de l'exercice) du maïs cassé, jamais entier, car il est trop dur à digérer ou bien du blé, quatre livres par soixante poules.

Avec ce système d'alimentation les poules garderont une santé parfaite. De plus, les œufs recueillis en n'importe quel temps de l'année seront toujours excellents pour l'incubation.



Les avantages qu'il y a à donner du trèfle aux volailles

L'expérience a de plus démontré l'influence favorable qu'exerce sur la production d'œufs, en hiver la nourriture par le trèfle. Le trèfle contient, notamment une grande partie des substances nécessaires à la formation des œufs et constituerait donc une des principales parties de la nourriture à donner aux poules. Il est sans doute encore peu connu que mille livres de trèfles, contiennent 30 livres de chaux. Des poules régulièrement nourries de trèfles pondent beaucoup mieux que celles qui doivent s'en priver.

En hiver le foin de trèfle remplace très bien la nourriture verte.

Pour engager les poules à en manger davantage, on coupe le foin de trèfle très court et on le mélange à de la nourriture molle. Les poules le préfèrent lorsque la préparation se fait de la manière telle qu'indiquée dans la ration des poules page 67.

Pour distinguer les bonnes pondeuses des mauvaises et pour augmenter la production des œufs

Bien qu'il y ait des races de pou.es qui soient bien meilleures pondeuses que d'autres races, il peut cependant y avoir, dans une même race ou variété de poules, de bonnes pondeuses et demauvaises pondeuses. Ce n'est que par une observation attentive que l'on peut arriver à les distinguer et l'on conçoit même que, dans un troupeau de trois ou quatre cents poules, on ait de la peine à distinguer les poules qui ont cessé leur ponte de celles qui continuent à pondre.

Sans doute les poules qui continuent à pondre ont une « physionomie » plus vive, un aspect de santé, de vigueur, que ne possède pas les autres, cependant certaines peuvent présenter ces caractères bien qu'elles aient cessé de pondre. Quand les poules présentent encore l'aspect de bonnes pondeuses et que l'on a des doutes sur leur ponte, une constatation qui trompe rarement consiste à leur tâter la poche ou estomac au moment où elles rentrent pour se percher. Si l'estomac est à moitié vide la poule a presque infailliblement cessé sa ponte, si au contraire, l'estomac est compact, presque dur au toucher, la poule est encore en pleine ponte ou se prépare à reprendre une série de ponte.



Bonne pondeuse — Mauvaise pondeuse

La capacité de l'estomac est une indication excellente, les grosses pondeuses sont grosses mangeuses, leur estomac prend donc un développement bien supérieur à celui des mauvaises pondeuses. L'inspection de la tête et le maniement de l'estomac sont donc deux indications qui se contrôlent

et avec lesquelles l'éleveur un peu observateur est certain de ne pas faire fausse route.

Comme on le sait par l'examen de ces figures, la poule bonne pondeuse a la tête vive et effilée, tandis que la mauvaise pondeuse a la tête massive, lourde. Mais cette comparaison ne doit s'établir qu'entre poules du même âge, une poule de deux ans ayant naturellement la tête plus grosse qu'une poule d'un an. On peut pourtant avancer qu'une bonne pondeuse de quatre ans à la tête et l'œil plus vifs et plus intelligents qu'une mauvaise pondeuse à l'âge d'un an ; à ces caractères on peut ajouter les suivants : la crête et la face bien rouge, l'œil brillant. La poule en pleine ponte ou se préparant à pondre a la crête plus développée et très rouge.

Après avoir enlevé du troupeau les mauvaises pondeuses par les moyens indiqués plus haut ou par l'usage des nids à trappes, on pourra encore augmenter de beaucoup la production des œufs en fournissant à la poule une nourriture qui entre dans la formation de l'œuf et qui en même temps aide au fonctionnement de l'appareil digestif pour faire utiliser toute la nourriture qui y passe. Comme nous l'avons vu plus haut la poule qui pond beaucoup absorbe beaucoup de nourriture et c'est pour cela qu'il faut aider au bon fonctionnement de ses organes. Il n'y a pas de meilleure préparation à ces fins que la poudre « Sauvegarde » de la basse-cour, poudre d'*entretien*, elle augmente la production même des mauvaises pondeuses en lui stimulant l'appétit, par conséquent en lui faisant absorber plus de nourriture qui favorise la production des œufs.

Il est reconnu et prouvé qu'en employant la poudre « Sauvegarde » de la basse-cour, on augmente de beaucoup ces profits et même on peut les doubler, parce qu'avec la même nourriture les poules pondent plus et cela avec une bien minime dépense pour cette préparation. La poudre « Sauvegarde », poudre d'*entretien*, vous coûte à peu près un demi centin par jour, par dix poules. Tout en étant reconnue par les autorités pour être la meilleure, elle coûte moins chère et est la plus concentrée,

car avec cette préparation on donne moitié de la dose que l'on est obligé de donner avec les autres.

Sur le prix d'achat, il y a aussi une grande différence avec les autres poudres du marché. On paye 50 centins pour une boîte d'à peu près trois livres et mes boîtes sont de cinq livres pour 60 centins. Ce paquetage a été choisi pour qu'elles se vendent meilleur marché possible. Il est inutile d'insister sur la valeur de cette préparation car on pourra se convaincre de sa suppériorité en lisant les certificats qui suivent.

Garantie qui se trouve sur chaque boîte

Je garantis que la poudre « Sauvegarde » (poudre d'entretien), employée suivant la direction donnée augmentera considérablement vos profits et entretiendra vos volailles en santé. Je garantis que la « Sauvegarde » augmentera de beaucoup la production des œufs et de la chair. Si jamais on peut prouver le contraire l'argent sur chaque achat fait, sera remis.

Signé : J.-A. GAULIN,
St-Joseph de Lévis.

Voici ce que dit de la poudre « Sauvegarde » les aviculteurs les plus renseignés du Canada :

INSTITUT AGRICOLE D'OKA, LA TRAPPE, Qué.

J.-A. Gaulin, Ecr. 6 Août 1912.
St-Joseph de Lévis.

Cher monsieur,

Je suis heureux d'apprendre que vous avez résolu de répandre dans le public avicole la poudre « Sauvegarde ». L'élevage de la volaille se faisant de nos jours par des procédés artificiels qui donnent amplement satisfaction, les oiseaux ont néanmoins besoin de quelques éléments extra pour se développer et se maintenir en vigueur. La poudre « Sauvegarde » répond admirablement à ce besoin. Les différents éléments qui la composent, tout en facilitant la digestion de l'oiseau, lui donneront cette vigueur qui produira une augmentation dans le rendement des œufs, tout en ne surexcitant pas outre mesure les organes de la ponte.

Comme vous mettez ce produit à un prix relativement peu élevé, je ne doute pas qu'il ne soit bien accueilli par les aviculteurs soucieux de veiller au bien-être de leurs troupeaux et à leur profit personnel. Je puis d'autant mieux recommander la poudre « Sauvegarde » que depuis plusieurs années je fais usage avec succès de la plupart des éléments qui la composent. Vous pouvez donc en toute liberté user de ce témoignage si vous le croyez utile à la diffusion de la poudre « Sauvegarde ».

Votre tout dévoué, Fr. WILFRID,
Régisseur de la Basse-Cour, Institut Agricole d'Oka.

UNION EXPÉRIMENTALE DES AGRICULTEURS DE QUÉBEC.

La Trappe, 12 juin 1912.

J.-A. Gaulin, Ecr.,
St-Joseph de Lévis.

Cher Monsieur,

J'ai observé avec soin l'effet produit sur les troupeaux de la basse-cour par votre poudre alimentaire, dont j'ai vu l'analyse. Les résultats constatés sont des plus satisfaisants et constamment satisfaisants. Je vous félicite surtout d'avoir exclu de cette nourriture supplémentaire tout stimulant de nature à déprimer le système animal, sous prétexte de le tonifier.

Je suis convaincu que votre préparation est absolument saine, efficace et partout recommandable.

Votre, etc.

F. M. LIGUORI.
Secrétaire et Commissaire-Rapporteur de la Société Avicole de l'Union Expérimentale des Agriculteurs de Québec.

La Pointe aux Esquimaux, 20 novembre 1912.

Monsieur Gaulin,

Je suis heureux de vous faire connaître le résultat satisfaisant produit, sur mes poules, par la poudre alimentaire que vous avez eu l'amabilité de m'offrir.

Quelque jours après mon arrivé, mes 40 poules ont été prises d'une très forte diarrhée qui les rendait très malades et presque mourante. Votre poudre a été pour moi, d'une très grande utilité dans ce traitement et la maladie a disparu en quelques jours.

Je vous remercie de vos bons conseils et vous prie de m'expédier votre brochure « Le secret du succès en aviculture » dès qu'elle aura paru. Quand à la poudre, veuillez m'en envoyer une douzaine de boîte le plus tôt possible.

Votre très respectueux,

L.-V. Dorr, Ptre., Eud.

La Mue

Chacun sait que le temps de la mue chez les volailles joue un grand rôle sur la ponte d'hiver. Il est incontestable que lorsque la mue s'opère de bonne heure, les poules commencent à pondre de bonne heure.

Il me fait plaisir de vous soumettre une méthode que j'emploie depuis plusieurs années avec succès.

Commencez vers le milieu ou la fin de juin, pour faire maigrir vos poules ; pour cela je vous conseille de réduire dès le début la ration de moitié, et cela pendant trois semaines environ. Aussitôt que vous vous apercevrez que de nouvelles plumes sortent de chair vous devrez alors commencer à augmenter graduellement la nourriture jusqu'à ce que vous ayiez atteint la ration ordinaire. Je conseille d'éviter de donner de la nourriture engraissive pendant ce temps, tel que blé-d'inde, pois, patates, etc.

Vous devrez fournir en quantité des légumes, de l'herbe ainsi qu'un peu de charbon de bois écrasé. Il est très important que vous donniez une très bonne nourriture pendant cette période à vos volailles, une pâtée convenablement riche et toujours y mettre de la poudre « Sauvegarde » qui facilité la pousse de la plume. Il est bon de leur fournir aussi, à part du grain au moins une fois par

Indienne Lorette, 20 mai 1912.

Monsieur,

Trouve sous ce pli les résultats que m'a donnée votre couveuse.

Ma première couvée m'a donnée 97 % et la deuxième 93 %.

Je suis très satisfait des résultats obtenus, c'est la première année que je fais couver artificiellement et cependant je suis très content.

Vous souhaitant beaucoup de succès.

Votre tout dévoué,

NATHAN SAVARD.

jour en petite quantité, des os verts coupés, des déchets de viande crue.

La mue s'effectue beaucoup plus rapidement chez les poules d'un an que chez les poules plus agées.

Il est important après que vos volailles ont fait plumes neuves, de voir à ce qu'elles n'aient pas de poux, pour cela poudrez les avec de la poudre « Sauvegarde » *Insecticide*. En suivant bien cette méthode, vos poules seront en pleine plume lorsque vous leur ferez presndre leurs quartiers d'hiver, et elles commenceront à pondre plus tôt que si leur mue s'était effectuée seule.

La "Sauvegarde de le basse-cour poudre Insecticide

Cette poudre est recommandée par toutes les personnes qui en ont fait l'essai. Cette préparation atteint justement le but désiré en détruisant tous les poux et insectes qui vivent sur les volailles. Il faut voir à ce que nos poules soient exempts de ces insectes, car ils sont véritablement des « voleurs » qui vous enlèvent une partie de vos profits en diminuant la ponte de vos poules et en les empêchant d'engraisser selon le soin que vous leur donnez, quand ils ne sont pas même des « assasins » qui feront mourir depuis le plus petit poussin jusqu'à la plus belle poule. Ces vilaines bêtes sont sans pitié, elles attaquent toujours les plus faibles sujets du troupeau, quand elles ne le font pas mourir, elles les prédisposent à toutes sortes de maladies en les affaiblissant. On ne saurait croire le tort immense que cause la présence des poux dans un troupeau de volailles, et c'est très souvent la cause des insuccès des débutants en aviculture. Voyez bien à ce que votre troupeau soit exempt de poux, s'ils en ont, servez-vous de la poudre « Sauvegarde » Insecticide, qui détruira presque dans tous les cas avec une seule application.

Je vous la vend moitié moins cher que n'importe quelle poudre sur le marché, 25 cents par boîte de deux lbs.

Voici la guarantie qui est sur chaque boîte.

« Je garantis que la poudre « Sauvegarde » *Insecticide* détruira tous les poux et insectes nuisibles aux volailles si l'on suit la direction, et sans aucun danger, l'argent sera remis sur chaque achat si l'on prouve le contraire.

Signé : J.-A. GAULIN,
St-Joseph de Lévis.

Voici quelques certificats pour attester ce que j'avance :

Couvent de Jésus-Marie, Sillery.

M. J.-A. GAULIN, Ecr.,
St-Joseph de Lévis.

Monsieur,

Nous sommes heureux de vous donner les résultats merveilleux que nous avons obtenus avec votre poudre et nous certifions que de toutes les poudres insecticides que nous avons employées jusqu'à ce jour, la Sauvegarde de la basse-cour, poudre insecticide contre les insectes des volailles, est celle qui nous a donné la plus entière satisfaction.

Srs. JÉSUS-MARIE
Sillery.

Lévis, 26 novembre 1912.

Monsieur J.-A. GAULIN,
St-Joseph de Lévis.

Cher monsieur,

C'est avec plaisir que je viens vous donner les résultats que j'ai obtenu avec votre merveilleuse poudre « La Sauvegarde » de la basse-cour, poudre Insecticide. J'emploie votre préparation depuis plus de quatre ans et j'en ai été continuellement satisfait. Tout en étant la meilleure que je connaisse, elle est aussi la moins dispendieuse.

Vous souhaitant tout le succès possible,

Bien à vous,
ADÉLARD AUDET,
Rue St-Étienne, N.-D. Lévis, P. Q.

Beauport Est, 15 sept. 1912.

Monsieur J.-A. Gaulin,
St-Joseph de Lévis.

Cher monsieur,

Depuis deux ans que je fais usage de votre poudre « Sauvegarde » *Insecticide*, mes volailles n'ont jamais eu de poux et par conséquent se sont toujours maintenues en bonne santé.

J'espère que les aviculteurs n'hésiterons pas à se servir de cette préparation qui rend de réelle service et même indispensable à la prospérité de leur poulailler.

Votre tout dévoué,

Victor Chercuite,
Apiculteur, constructeur,
Beauport, Est, Québec.

Québec, 25 août 1912.

Monsieur J.-A. Gaulin, Ecr.,
St-Joseph de Lévis.

Cher monsieur,

Me servant depuis plusieurs années de votre poudre « Insecticide » je me crois obligé de vous témoigner ma satisfaction, je ne croyais pas qu'il pouvait y avoir des préparations pour donner d'aussi bons résultats, avec une simple application j'ai pu débarrasser mes poules de poux, et elle me rend aussi de grand service pour désinfecter mon poulailler.

Vous souhaitant tout le succès que mérite la valeur de vos préparations.

Je demeure, monsieur,

Votre très obligé,

A.-A. Lacasse,
Turnbull, ave., Québec.

Je pourrais vous donner une longue liste des certificats que j'ai reçus, mais je crois que ceux donnés plus haut suffiront pour vous convaincre de la valeur de mes préparations.

L'Union expérimentale des Agriculteurs de Québec, a vu à ce que mes préparations soient saines et utiles et mises à un prix convenable.

Les maladies

Les maladies suivantes peuvent être traitées avec succès avec la poudre « Sauvegarde » de la basse-cour, poudre d'*entretien* pourvu que l'on prenne ces maladies à leur début, cette poudre donne de merveilleux effets.

Il est plus facile de traiter les volailles malades lorsqu'elles sont jucher le soir, à ce moment vous prenez le sujet malade et vous lui introduisez une pincée de la poudre d'entretien dans le bec, ceci leur sert de laxatif et en même temps le réchauffe et fait disparaître la fièvre. On doit répéter ce traitement au besoin, mais deux ou trois doses suffisent ordinairement.

Pour le choléra, le râlement, la diphtérie, le croyzas, la diarrhée, d'une manière générale toutes les maladies internes.



Logement des Poules

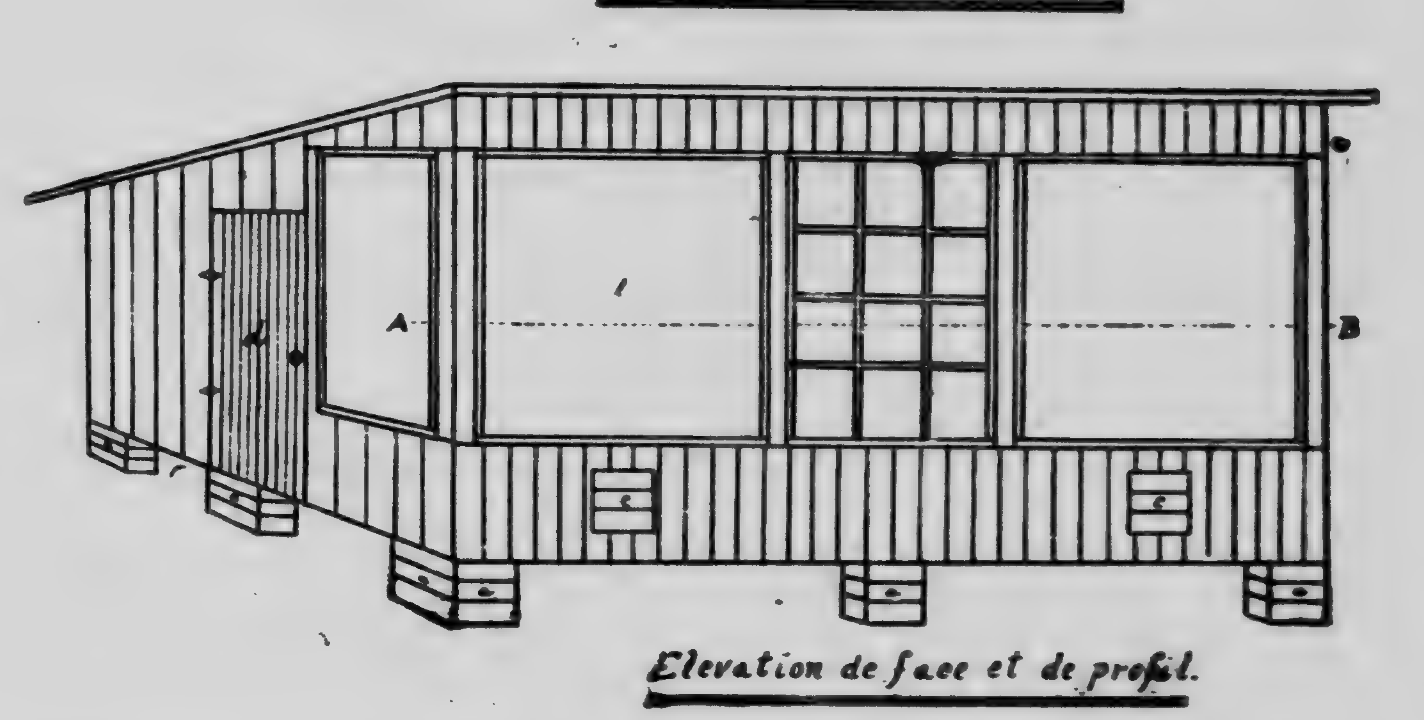
Description d'un poulailler froid pour 50 poules par le Révd Frère Liguori

Ce poulailler mesure 15 pieds de longs par 15 de large. Il a huit pieds de haut en avant et 6 en arrière, le toit est en appentis. Le poulailler est élevé de un pied et demi de terre, il repose sur des blocs de bois ou de pierre (a). La façade, c'est-à-dire le côté le plus haut regarde le sud.

Côté sud au façade. — Au milieu de la façade se trouve un chassis vitré de 5 x 4 pieds. De chaque côté de cette ouverture il y a un cadre de coton de 5 pieds carrés (b). Ces cadres et ce chassis se trouvent à 2 pieds du plancher. L'espace compris entre ces ouvertures et le plancher est en bois embouveté, ou en bois brut avec lattes sur les joints. C'est dans cet espace que l'on pratique à 6 pouces du plancher, 2 petites portes (c) de 1 pied carré chacune, permettant aux poules d'aller dans les cours.

Côté ouest. — Dans la partie de ce côté qui touche à la façade se trouve un cadre de coton (a) de la même grandeur que les autres et à la même distance du plancher. Les trois pieds suivants, en allant

Poulailler pour 50 poules



Elevation de face et de profil.

vers le côté nord, au fond du poulailler, sont occupés par une porte de 6 x 4 pieds (d). Le reste du côté est en bois.

Côté nord au fond du poulailler. — Tout en bois.
Côté est. — Tout en bois.

. . . .

Disposition: Intérieur du poulailler

La porte est du côté de l'ouest.

La tablette supportant les juchoirs (e), au nombre de 5, est attenante au côté est et au côté nord au fond. Les dimensions de cette tablette ou « plate-forme » sont : 6 x 4 pieds. Elle est à deux pieds du plancher. Les juchoirs sont élevés de 10 pouces audessus de la tablette et placés : le premier à dix pouces du bord de la tablette, la dernière à dix pouces du côté est et les trois autres sont distancés également entre le premier et le dernier. La petite tablette (g) supportant les abreuvoirs, au nombre de deux est adossée au coté est, entre la tablette ou « plate-forme » et la façade du poulailler. Elle mesure un pied et demi par un pied, elle se trouve à un pied et demi du plancher. Les neuf pieds du fond du poulailler compris entre la « plate-forme » ou tablette et le côté ouest sont

occupés par deux rangées de nids à trappes superposés (h) de 9 nids chacune. La rangée d'en dessous est à un et demie du plancher. Sur toute la longueur de la façade et à un pied et demi du plancher se trouve l'augette (i) devant recevoir la pâtée, des déchets de cuisine et autres nourritures de ce genre.

En face du chassis vitré se trouve le « bain de poussière » (j) mesurant cinq pieds de long, quatre de large et dix-huit pouces de haut. Il touche à la façade.

Sur le côté ouest, c'est-à-dire à gauche en entrant, il y a une boîte (k) en forme de V de trois pieds de long, deux pieds de large, et de deux pieds de profondeur, contenant du grain pour la semaine. Le plafond au-dessus de la plate-forme où couchent les poules sera recouvert d'une épaisseur de paille de douze pouces, et ce plafond est fait de lattes au « tringles » espacées de quelques pouces entre elles. On peut se servir aussi, pour fabriquer ce plafond, de « clôture à poulets », de treillis en fil de fer. Entre la plate-forme et la tablette supportant les abreuvoirs se trouvent une toile sur rouleau fixée au plafond et servant à abriter les poules pendant les grands froids. Une fois déroulée, elle dépasse le bord de la plate-forme d'un pied, et tombe aussi un pied plus bas. On peut ajouter aussi du coton de l'autre côté.

Le contenu du poulailler est fait d'un simple rang de planches embouvetées, ou de planches brutes avec lattes sur le joint, excepté les sept pieds du côté nord et les sept pieds du côté est se trouvant en face des juchoirs et qui sont faits de deux rangs de planches, séparés par un rang de papier.

Le trait, qui consiste en un rang de planches embouvetées, ou au moins bien jointes, est recouvert d'un bon papier ou matière à couvrir.

P. S. — Plancher : Deux rangs de planches communes, d'un pouce ; avec papier goudronné ou papier à construire quelconque entre.

A noter

(a) Le dessus des nids peut être fait « en pente », et ce afin que les poules n'y montent pas et surtout ne s'y tiennent pas.

Il est préférable cependant de tirer parti de cet espace, entre le dessus des nids et le plafond.

Voici comment. On met aux nids une couverture, un dessus horizontal. On a donc là une tablette. Pour empêcher la volaille d'y monter on cloue tout autour de la tablette des tringles espacées de quelques pouces et on y ménage une porte pour y entrer ou en sortir les objets, seaux, sacs, etc., que l'on desire mettre là. Grâce à cet arrangement on a dans le poulailler le même nombre de pieds cubes d'air, plus une espèce d'armoire pour les menus ustensiles ou même les victuailles.

(b) Au lieu de bois embouveté on peut employer du bois « bruit », à condition que l'on recouvre le joint de lattes.

(c) La façade, c'est-à-dire le côté le plus élevé, le plus haut, regarde le sud. Si pour une raison ou pour une autre on ne peut lui faire faire exactement face au sud, il vaut mieux le tourner plutôt du côté de l'est ; et ce afin qu'il puisse bénificier, en hiver, de tout le soleil possible. Et ceci est d'importance capitale.

(d) Il est bon de s'arranger de manière à ce que la porte lorsqu'on la tient ouverte, puisse faire angle droit avec le bâtiment, ce qui lui permet d'agir comme brise-vent, chose très désirable quand le vent souffle du nord.

(e) Si l'on dispose de deux troupeaux, il est possible d'aménager l'intérieur de manière à placer la chambre de nuit au milieu du poulailler, en l'adossant au mur nord ; la chambre ou tablette, est alors séparée par une cloison.

(f) La forme carrée a été choisie, attendu qu'elle est la plus économique de toutes, et celle qui demande le moins de matériaux, (si on excepte toutefois la forme cylindrique au rond).

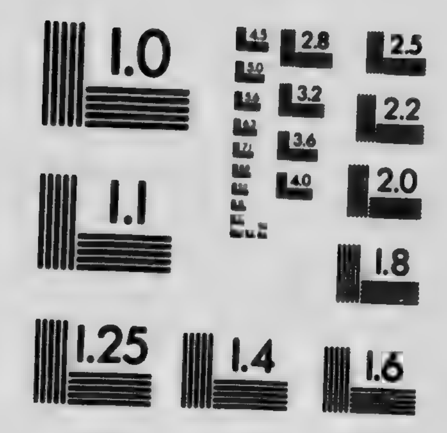
(g) Les châssis en coton sont retenus au mur, par le haut au moyen de pentures quelconques (des pentures en cuir suffisent) et s'ouvrent au dehors. On les tient ouverts presque tout le jour si le temps le permet.

(h) Les rideaux de coton entourant la chambre de nuit descendent un peu plus bas que la tablette soutenant les juchoirs, mais il est constaté qu'elles ne doivent pas fermer entièrement la loge de nuit, on laisse à présent un espace d'au moins un pied du bord de la tablette au rideau. De cette manière la différence de température, quand les poules sortent, le matin, du juchoir sur le parquet, est moins forte, et en conséquence il y a moins de danger qu'elles prennent le rhume, et les maladies qui s'ensuivent.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





Au-dessus du juchoir, ou chambre de nuit, on fait, à environ un pied du toit, un plafond en lattes ou « tringles » espacées de quelques pouces entre elles, et que l'on recouvre de paille. Cette paille est destinée à empêcher le froid de tomber du toit sur le dos des poules, mais est destinée surtout à absorber l'humidité qui se trouve dans la chambre de nuit par la condensation de la vapeur d'eau et l'air réchauffé par la chaleur animale venant au contact avec des surfaces froides.

Pour 20 à 25 poulets

Un bâtiment de 10 x 12 pieds, construit d'après les mêmes principes, abritera facilement de 20 à 25 poules. Six pieds de hauteur à l'arrière et sept pieds et demi à la façade suffisent pour ce poulailler.

* * *

Le poulailler froid ventiler

Ce poulailler est certainement appelée à être celui de la Province de Québec. Après avoir été l'un des premiers à faire l'essai des poulaillers froids, car je l'ai expérimenté la même année que la ferme Expérimentale d'Ottawa, mon poulailler était encore plus froid, puisque tous les jours j'ouvrais la porte et que la température est encore plus rigoureuse à Québec qu'à Ottawa. Donc je n'ai pas peur de garder mes volailles au froid, au contraire l'expérience m'a prouvé que c'est impossible de garder des poules, surtout celles qui sont destinées à la reproduction dans un endroit où l'air n'est pas renouveller continuellement pour chasser au dehors les gaz délétères qui se produisent par la respiration des volailles, et aussi par la présence des déjections, etc., qui s'y trouvent, et aussi pour enlever l'humidité qui se produit par la chaleur animale, et c'est ce qui est le plus à redouter pour les volailles.

Après avoir essayé différentes constructions de poulaillers, je suis venu à la conclusion que le poulailler froid ventilé est celui qui m'a donné le plus de satisfaction.

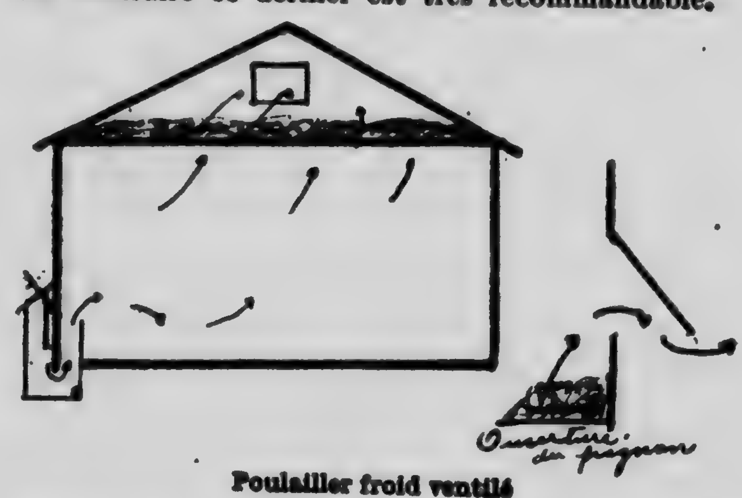
Voici les avantages :

L'air renouvelé continuellement et sans secousse, ce qui est une assez grande avantage sur les poulaillers à façade en coton, car chez celui-ci pour que l'air soit convenablement renouvelé et qu'il soit sec, il faut ouvrir les cotons tous les jours lorsque

il ne fait pas trop mauvais et ceci laisse rentrer l'air un peu brusquement.

Une comparaison qui vous fera mieux comprendre la différence entre ces deux bâtisses. En hiver dans le bois où il ne vente pas, il est plus facile d'endurer le froid que dans les champs, et même vous voyes les bûcherons travailler sans vestons et un chapeau sur la tête, et ils se trouvent très bien, lorsqu'ils ne pourraient pas supporter ce froid en plein champ, là où l'air est plus grand.

Les volailles, dans le poulailler ventilé, se trouve comme le bûcheron dans le bois, l'air n'arrive pas brusquement, et elles se plaisent à gratter dans toutes les parties et se promènent à leur aise sans préférence pour les différentes parties du bâtiment. Cependant, il faut bien s'entendre, ceci n'est pas une critique contre le poulailler à façade en coton, au contraire ce dernier est très recommandable.



Poulailler froid ventilé

Quelques descriptions sur le poulailler ventiler

A cette construction on peut mettre un toit ordinaire, c'est-à-dire sur les deux côtés et assez plat, avec ce système pas besoin de coton à la façade, laquelle est alors faite d'un seul lambris, de planches embouvetées, lambris entrecoupé de deux grands châssis vitrés, qui commencent à un pied et demi du plancher. Le soleil entre toute la journée par ces chassis. Quand à l'air pur, il s'introduit dans le bâtiment par une prise, d'air système Rutherford.

L'air pur du dehors arrive dans le bâtiment à un pied environ du sol.

Comment l'air contaminé sortira-t-il ?

Voici : on fait au poulailler un plafond en lattes espacées et recouvertes de 10 ou 12 pouces de paille. C'est dire que cette paille ne se rend pas jusqu'au toit. Dans chaque pignon, et au-dessus de la paille, on pratique une ouverture. Ces deux ouvertures produisent au-dessus de la paille un courant d'air qui assèche la paille, à mesure que l'humidité de l'intérieur s'y introduit. En résumé la paille et le courant d'air audessus, font l'office de cheminée d'appel ou d'évacuation, empêchant ainsi la production de l'humidité à l'intérieur du bâtiment, grâce au renouvellement constant de l'air.

Conservation des œufs au lait de chaux

Prenez quatre livres de chaux vive, faites éteindre petit à petit en y versant graduellement de l'eau, jusqu'à concurrence de quatre gallons (versez petit à petit et faites attention à vos yeux). Agitez de temps en temps au cours d'une couple d'heures, ou même d'une journée, puis laissez reposer et decantez. Mettez le lait de chaux dans une cuve, ou encore mieux dans une jarre en grès. C'est le vase idéal pour la conservation des œufs. Les œufs destinés à être conservés dans le lait de chaux doivent être bien frais, non lavés, et si possible non fécondés.

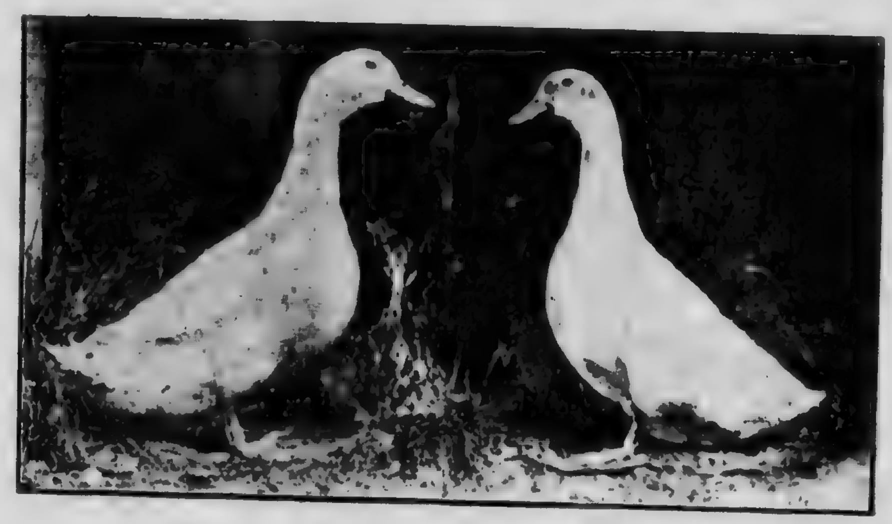
Ne les lavez pas : le lavage enlève de la coquille la matière qui préserve des atteintes de la chaux.

Ne mettez pas non plus d'œufs craquelés ou fêlés. La carie s'y introduirait puis se communiquerait aux autres œufs. En frappant légèrement deux œufs l'un contre l'autre on distingue facilement au son produit l'œuf sain de l'œuf dont la coquille a une fissure. Et il est nécessaire de faire cet examen pour tous les œufs destinés à être chaulés.

Le lait de chaux doit recouvrir tous les œufs, il doit même s'élever à un pouce au-dessus du niveau des œufs de dessus.

Et sur ce lait de chaux on verse de l'huile d'olive qui fait au tout une couche imperméable et assure la parfaite conservation. Cette huile coûte environ 60 centins le gallon.

Si l'on n'a pas d'huile, on recouvre le vase d'un vieux sac, d'une toile que l'on recouvre à son tour d'une couche de colle épaisse de chaux, afin d'empêcher l'air de pénétrer dans le récipient.



Mâle **CANARDS PÉKINS** **Femelle**

Elevage des Canards

Les canards, bien soignés, constituent l'élevage le plus lucratif de la volaille.

On ne devrait pas permettre aux canetons d'âges différents de courir ensemble, parce qu'ils grandissent si vite et sont si maladroits que les gros écrasent les petits.

C'est un plaisir en même temps une scène réjouissante d'observer les allures des canetons pendant l'éclosion. Ils sont plus intéressants que toute autre variété de volailles. Cependant, ce détail est sans importance, mais l'élevage du canard est très lucratif. La saveur délicate et riche de caneton en augmente la demande, et sur plusieurs marchés de l'Est, on les préfère aux poulets du printemps. Ils sont très vigoureux, faciles à élever, bons producteurs, très peu sujets à la maladie, et n'ont pas de poux, de sorte que la mortalité chez eux, est moindre que chez toute autre variété de volailles.

Les œufs de canes doivent rester une semaine de plus dans la couveuse que les œufs de poules et ne devraient pas être mêlés à d'autres. Leur coquille plus dure demande une application différente d'humidité.

Il faut la même température pour les faire éclore, mais les germes se développent moins rapidement que dans les œufs de poules et ne peuvent pas être mirés avec certitude avant le sixième ou le septième jour. Si les coquilles sont propres, les œufs non fécondés se reconnaissent facilement, à cette date.

Les canetons, généralement, brisent la coquille 36 ou 40 heures avant leur sortie, et les œufs doivent être retournés en laissant l'ouverture en dessus.

Le matin du vingtseptième jour, ceux qui ont béché doivent être examinés pour s'assurer si la membrane qui les entoure est détachée; cette membrane est souvent tellement dure que les poussins ne peuvent s'en débarrasser ; même après que la coquille est brisée ; dans ce cas, le manque d'air peut les asphyxier. Si c'est nécessaire, pratiquez une petite ouverture dans la membrane et attendez huit heures. Après ce délai, si le caneton est impuissant à se libérer, aidez-le en levant la partie supérieure de la coquille, en prenant bien soin de ne pas faire saigner en déchirant les tissus de la membrane. Ce danger n'est pas à craindre si le caneton s'est retourné de lui-même dans la coquille, mais avant qu'il se retourne, le sang s'échappera de la membrane brisée. Bien qu'une légère perte de sang ne soit pas fatale, elle cause toujours plus ou moins des faiblesses. Les mêmes considérations s'appliquent aux petits de toutes sortes de volailles, durant l'éclosion, excepté que les canards auxquels on facilite la sortie sont généralement aussi robustes que leurs frères qui sortent d'eux-même. Tandis que le poulet qui ne peut pas venir au monde sans assistance restera toujours plus faible que les autres. Le jeune canard doit rester dans le compartiment de la couveuse jusqu'à ce qu'il soit parfaitement sec. Transportez le ensuite dans l'éleveuse, dont la température aura été porté à quatre-vingt-quinze.

A l'âge de six semaines la plume est bien venue, tout ce que les jeunes canards demandent, c'est une place pour la nuit ; il n'est nullement besoin de chaleur artificielle, à moins qu'il ne fasse très froid.

Ne donnez rien à manger avant qu'ils n'aient 24 heures d'existence. Donnez leur d'abord quelques gouttes d'eau, en prenant bien garde de les laisser se mouiller. Ne mettez jamais assez d'eau pour qu'ils puissent nager avant qu'ils soient bien emplumés — à l'âge de cinq ou six semaines — mais ils doivent toujours en avoir suffisamment pour

boire et se laver : bec. La nourriture que l'on donne aux jeunes poulets peut aussi servir pour les canetons, mais elle doit être très molle les deux premiers jours ; il faut aussi laisser de l'eau à leur portée, pour qu'ils s'y plongent le bec, après chaque becquée. Un caneton ne peut pas avaler sans eau.

A l'âge de deux semaines, il est de la plus haute importance de donner aux canetons des abreuvoirs assez profonds pour qu'ils y plongent le bec entièrement. Sans cela, plusieurs mourront et très peu d'éleveurs en découvriront la cause. Si les narines des jeunes canetons se bouchent, soit avec de la nourriture ou de la boue, ils peuvent plus respirer et suffoquent. On prévient cela en leur donnant des abreuvoirs suffisamment profonds et toujours remplis et protégés de telle manière qu'ils ne puissent se tremper le corps.

Les canetons doivent être tenus à la chaleur et à la sécheresse. On leur donne toute la nourriture qu'ils peuvent avaler, trois fois par jour.

A l'âge de vingt jours, il faut les mettre dans une cour séparée. Si c'est possible, donnez leur une mare d'eau propre pour nager, aussitôt que l'estomac est bien emplumé. On peut les élever, cependans sans cela, mais c'est mieux de l'avoir.

Lorsque le caneton est à moitié de sa grosseur, la nourriture qu'on lui donne importe peu ; il s'en tirera quand même ; il est cependant préférable de leur donner une nourriture variée, avec beaucoup de maïs, sous différentes formes, — entier, moulus, ou avec la pellicule — comme diète principale, si on la destine au marché.

Pour la reproduction, donnez un tiers de maïs et deux tiers de blé (entier) mélangée. Si c'est possible, donnez leur un étang pour s'y baigner, car autrement les œufs sont en grande partie inféconds ou contiendront de faux germes. Les meilleurs reproducteurs peuvent être utilisés pendant cinq ou six ans. Pendant la ponte, donnez-leur des quartiers confortables, le soir, et beaucoup de paille propre pour la nuit ; ne les laissez pas sortir avant huit ou neuf heures du matin, parce qu'alors la ponte est finie et ils son en excellente condition.

Les canards sont des oiseaux matineux et cherchent à manger et à boire dès le lever du jour, et plus on leur donne leur nourriture matin, le mieux c'est.

Si on se sert, pour la reproduction, des Pékins améliorés, les canetons auront leur plumage dans

l'espace de 9 ou 10 semaines, et on pourra alors les mettre sur le marché. Soyez prêt à cette époque, et donnez leur toute votre attention, car aussitôt que les rémiges secondaires commencent à pousser, les jeunes canards perdent de leur pesanteur et ne sont vendables que quatre semaines plus tard.

Lorsque l'élevage est pratiqué en grand, la plume est une source de bénéfice.

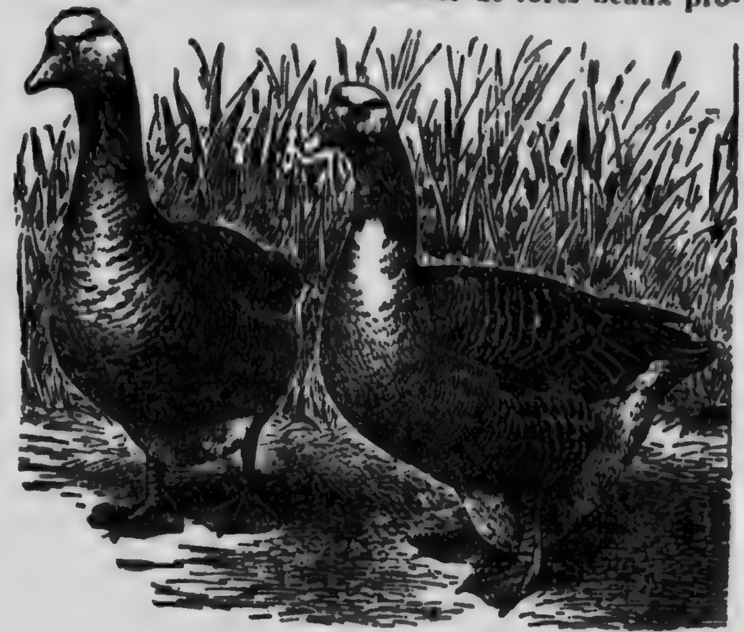
Les meilleures races de canards, pour leurs qualités générales, sont les Pékins améliorés, les Aylesbury et les Rouennais. Les Aylesbury sont de beaucoup les plus pesants et très vigoureux, quoique les Pékins paraissent beaucoup plus gros, grâce à leurs plumes, qui sont d'un blanc immaculé ; ces derniers sont très faciles à élever. Les Rouennais appartiennent à la plus petite variété, avec un plumage d'un beau coloris, mais n'arrivent pas à maturité aussi facilement, lorsqu'ils sont enfermés. Ils sont très coureurs et très admirés.

Comment pratiquer avec succès l'élevage des Oies par Victor Fortier, aviculteur adjoint, Ferme Expérimentale, Ottawa

C'est un fait bien connu que les éleveurs canadiens, parmi les cultivateurs surtout, ne veulent

pas se donner la peine d'élever des oies. Ils commettent là une grave erreur, car il n'existe pas de volailles dont l'élevage soit plus profitable; lorsque nous comparons les bénéfices réalisés dans l'élevage des oies à ceux que rapportent l'élevage du porc ou celui des autres bestiaux, nous constatons que les premiers sont de beaucoup plus élevés bien que l'élevage de ce palmipède exige moins de travail et de soins que celui de n'importe quel autre animal domestique.

Il n'est pas besoin d'être expert pour élever des oies, et quiconque réussit avec les poulets et les canards, peut s'attendre à réaliser de forts beaux pro-



OIES DE TOULOUSE

fits avec les oies. Quelle que soit la variété que vous éleviez cela importe peu. Comme il n'est pas indispensable d'avoir de l'eau en grande quantité, tout cultivateur devrait avoir sur sa terre au moins un petit troupeau d'oies qui ne lui coûterait presque rien et dont il apprécierait bien vite le revenu.

Pour les fins de reproduction, il convient de ne pas donner plus de quatre oies à un jars. Celui-ci doit être de forte taille, vigoureux et hardi, avoir une allure décidée, les yeux vifs et clairs, la voix toujours prête et rude. L'oie doit avoir le corps pesant, le pied large, la démarche assurée, et être

bien campée sur ses jambes. Ces qualités générales indiquent que l'oiseau qui les possède, a en outre les autres qualités propres à assurer le succès.

Dans le cours d'une saison, l'oie pond de dix à vingt œufs, et si l'on a soin d'enlever les œufs à mesure qu'elle pond et de lui donner une nourriture abondante, elle peut, dit-on, pondre jusqu'à quarante et même cinquante œufs. Ce résultat, cependant, est aussi rare qu'il serait profitable. Lorsque les oies sont bien soignées elles peuvent pondre et même couver trois fois par année. Si l'on veut obtenir ce résultat, il n'y a qu'à les nourrir abondamment et à leur procurer un bon abri dès le commencement du printemps, de manière qu'elles commencent à pondre de bonne heure en mars. Mais nous croyons qu'il est préférable d'avoir deux bonnes couvées que trois médiocres et, en conséquence nous recommandons de la patience et de la modération.

La ponte commence en mars ou durant les premiers jours d'avril. On peut constater que l'oie se dispose à pondre lorsqu'elle court d'un endroit à l'autre emportant des brandilles de pailles dans son bec. C'est qu'elle prépare son nid ; et il faut alors la surveiller ou elle pourra déposer ses œufs dans un endroit où ils ne seront pas trouvés facilement. Lorsqu'une oie pond son premier œuf dans un endroit quelconque, il n'y a plus à s'inquiéter, car, à moins d'être dérangée, elle continuera à pondre au même endroit.

Lorsqu'elle manifeste le désir de couver, on peut lui préparer un nid de paille avec un peu de foin à l'intérieur ; ce nid doit être construit de manière à empêcher l'oie d'en faire tomber les œufs quand elle les retournera. Il n'est pas nécessaire d'éloigner les jars durant la couvaison. Au contraire, il est préférable de les laisser avec l'oie, car il agira comme un gardien naturel.

Une oie peut couver jusqu'à quinze œufs d'une bonne grosseur, et on ne doit ni toucher à ses œufs ni déranger l'oie, comme elle est plus pesante que la poule, il faudra déposer sa nourriture et son eau beaucoup plus près du nid que lorsqu'il s'agit des volailles ordinaires, parce que, si elle s'absentait du nid durant un temps assez long pour que les œufs devinssent froids, elle pourrait abandonner le nid tout à coup et le progrès de l'incubation serait suspendu et fort compromis. Il est préférable que les œufs soient, autant que possible, également frais lorsqu'on les met à couver ; l'éclosion n'en

peut être que plus régulière et s'accomplir avec plus d'ensemble.

La période d'incubation dure environ un mois. Il est parfois nécessaire d'enlever les oiseaux du nid à mesure qu'ils éclosent afin que la mère n'abandonne pas ceux qui retardent à sortir de la coquille. Vers le vingt-neuvième jour, les oisons commencent à briser leur coquille, et si l'on s'apercevait alors qu'ils ne sont pas assez forts pour l'ouvrir, il faudrait les aider très délicatement.

Aussitôt que les oisons sont éclos ils peuvent être exposés au soleil sur un plancher sec, si la température le permet bien entendu, et ne leur donner de nourriture que douze heures après leur naissance. Les éleveurs d'oies anglais donnent aux oisons du pain trempé dans du lait, des légumes verts bouillis, du lait caillé, ou même du son mêlé avec des pommes de terre bouillies ; prenant bien soin que la nourriture donnée ne soit ni trop chaude ni trop froide.

Les oies doivent être enfermées le moins possible, car il leur faut beaucoup d'espace pour marcher. Bien que, comme nous l'avons déjà dit, il ne soit pas absolument indispensable d'avoir un étang ou une pièce d'eau quelconque pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, néanmoins un bain quotidien leur est très utile parce qu'il les tient nettes et leur permet de prendre beaucoup d'exercice, ce qui les empêche de devenir trop grasses. Lorsque les oies sont dans le voisinage de l'eau et qu'elles errent en liberté, elles la découvriront bien vite, et elles iront

ensuite, chaque jour, prendre leur bain à même place. Cependant, malgré leur amour pour l'eau, il faut que l'endroit où elles passent la nuit soit exempt d'humidité.

Les oies aiment l'herbe et elle leur est même plus nécessaire que l'eau ; et les herbes les plus vigoureuses, les plus grossières, celles même que les bestiaux ne mangent pas semblent être un régal pour elles ; cependant, elles préfèrent les herbes que l'on trouve dans les marais, ce qui est probablement le meilleur usage que l'on en puisse faire. Les oies aiment aussi à aller errer dans le chaume où elles trouvent des herbages savoureux qui y poussent quelquefois en abondance, et où elles peuvent aussi becqueter les grains qui, autrement, seraient perdus.

Il sera très avantageux de conduire les oisons éclos en juin et juillet, chercher leur nourriture dans les chaumes ; ils engraissent souvent sans aucune autre nourriture. Cependant, si l'on désire engraisser les oisons dans un laps de temps relativement court il faudra, en outre leur donner chaque jour, un repas composé de pommes de terre bouillies, des navets ou autres racines mêlées avec de la viande. L'oie est très vorace, et il suffit de lui donner force nourriture pour qu'elle engraisse. Il y a des éleveurs qui engraissent leurs oisons avec de l'herbe et du grain, et ils prétendent que le gras est plus doux et la chair bien plus délicate et savoureuse.

* * *

L'élevage des Dindons

L'élevage des dindons passe souvent pour difficile, mais cela est dû, en grande partie, aux méthodes défectueuses employées. En les tenant renfermés, on est certain de ne pas réussir, mais si on leur donne beaucoup d'espace et de liberté, on en retirera beaucoup de bénéfice ; bien qu'exigeant beaucoup de soins dans le jeune âge, ils deviennent très rustiques passé six semaines dès que la tête et le cou commencent à devenir rouges. Leurs œufs éclosent très bien dans les couveuses, même mieux que les œufs de poules, et c'est pendant les deux ou trois premiers jours après l'éclosion que les jeunes dindons réclament le plus de soins. Une couvée de jeunes dindons mourra de faim si on ne lui enseigne

pas à manger, mais, une fois l'habitude prise, tous mangeront avec avidité. La meilleure manière est de préparer de petites boulettes de la même pâtée que pour les poussins et d'en mettre une dans la bouche de chacun, s'ils ne les prennent pas d'eux-mêmes. Il est bien rare qu'on soit obligé de répéter l'opération une deuxième fois. La nourriture qui convient aux poussins est aussi celle qui convient le mieux aux jeunes dindons, mais évitez avec soin toute nourriture liquide. (1) Le lait caillé ou sûr est excellent quand il est cuit. A l'âge de deux semaines, donnez leur tous les jours un repas complet de blé.

Tenez les dans un endroit sec et chaud, durant la nuit, jusqu'à l'âge de six semaines et ne les laissez pas sortir, le matin, avant que la rosée soit complètement disparue. Quand ils sont jeunes, quand ils sont trempés une seule fois, leur croissance en est retardée d'une semaine, si toutefois ils n'en meurent pas ; mais passé l'âge critique du rouge, donnez leur autant de liberté que possible ; nourrissez les régulièrement et toujours au même endroit, abritez les bien durant la nuit, et vous constaterez qu'un troupeau de dindons est aussi profitable que tout ce qu'on peut élever sur une ferme. Si les œufs sont couvés par une dinde, voyez à ce qu'elle soit bien saupoudrée avec une poudre insecticide.

Pour la reproduction et le marché, rien n'égale le « Bronzé », qui n'est que le dindon sauvage d'Amérique, amélioré. Les beaux sujets pèsent souvent 40 livres et les jeunes atteignent souvent à l'automne 18 à 25 livres ; on peut même dépasser ce poids par une alimentation judicieuse. Ces dindons adultes bien tenus et troussés avec soin pour le marché de Noel, constituent une véritable aubaine, dans plus d'un intérieur, d'autant plus qu'à cette saison la plupart des produits sont peu vendables.

Conseils sur l'Elevage des Dindons

Donnez souvent à boire aux dindonneaux.

Une nourriture abondante tient les dindons tranquilles.

---

(1) Ajouter toujours à la pâtée de la poudre « Sauvegarde » qui facilitera leur digestion, c'est la cause la plus a appréhender dans cette élevage.

Lavez bien les abreuvoirs et les mangeoirs après chaque repas.

Évitez de maltraiter les dindons en les attrapant.

Il n'est pas nécessaire de les enfermer pour les engraisser.

N'engraissez pas ceux que vous désirez conserver pour la reproduction.

Les vers causent la mort de beaucoup de dindonneaux.

Cushman dit qu'un terrain sec, sans ombrage, et un gazon court, offre le meilleur pâturage pour les dindons.

Ne laissez pas vos dindonneaux sur un terrain où il y a eu des poulets atteints de vers.

Ne donnez pas trop de nourriture pendant l'hiver, aux oiseaux que vous destinez à la reproduction ; ils doivent être d'une maigreur raisonnable au printemps ; donnez leur moins de maïs et plus d'avoine, de blé et de trèfle. Placez des perchoirs dans un grand hangar dont la façade est fermée par un grillage métallique, et le matin, ne laissez pas sortir les dindes avant qu'elles aient choisi leurs nids ; cela les empêchera de cacher leurs œufs dans les bois.

Une dinde donne de 75 à 130 œufs par année, et peut couver 20 œufs. L'incubation dure 4 semaines et un dindonneau se vend qu'après avoir atteint son plein développement.

* * *

* * *

La moindre négligence dans les soins que vous devez apporter à votre basse-cour sera de nature à diminuer vos profits et même à vous occasionnerdes pertes.

Ce n'est pas faire de l'économie que d'acheter de la nourriture de qualité inférieure ; une pauvre alimentation est toujours ruineuse.

***

Chaque troupeau de volailles renferme de bonnes pondeuses, des mauvaises et d'autres d'une qualité moyenne ; cela vous paiera de mettre de côté les oiseaux n'apportant aucun revenu.

***

Faites une guerre sans merci à la vermine ; nettoyez tous les matins et tachez de la décourager en vous servant de la poudre *Insecticide*.

***

Mettez à part les cochets et les poulettes à l'état de croissance et donnez aux premiers plus de nourriture qu'aux derniers.

***

L'eau fraîche mise au grand soleil est exposée à se corrompre en peu de temps. Il est donc important que l'eau pour les volailles soit non seulement fraîche, mais qu'elle soit placée dans une place fraîche et à l'ombre.

***

Faites éclore et élevez autant de poulets que vous pouvez en garder convenablement, mais n'allez pas encombrer votre terrain et surtout vous surcharger de travail que vous n'avez pas le temps de faire.

***

Soyez prudents et n'encombrez pas vos éleveuses. Elles vous paraîtront assez grandes au début mais lorsque les sujets profiteront il n'y aura pas assez d'espace et ce sera fatal.

***

Ne comptez pas autant de poulets que vous faites couver d'œufs.

Ayez bien soin de vos poulets durant les deux premières semaines c'est le moment critique.

***

Surtout ne laissez pas les poules errer dans le parc avec les poulets, car au moment de la ration, elles ne laisseront rien pour les petits.

***

Il n'y aura jamais trop de bons éleveurs, n'ayez aucune crainte à ce sujet, efforcez vous de devenir l'un des meilleurs.

***

N'allez pas installer votre éleveuse sur un terrain humide, choisissez de préférence un endroit élevé et qui s'égoutte facilement.

***

Lorsque les œufs sont en abondance et que les prix du marché sont moindres, il y a plus de profit à les convertir en poulets.

***

Enlevez la neige qui s'est accumulée près de vos poulaillers et donnez ainsi plus d'espace à vos volailles.

***

Ne dites pas que vous offrez du premier choix pour fournir du médiocre, vous ruinerez à jamais votre clientèle.

***

Livrez du meilleur que vous annoncez, votre client sera agréablement surpris et vous ne pourrez qu'y gagner.

Soyez exact dans votre correspondance, prompt dans vos expéditions, vos clients l'apprécieront.

***

Nos cultivateurs devraient observer, dans l'élevage de la volaille, les mêmes règles qu'ils observent dans l'élevage des vaches laitières et garder les sujets provenant de leur meilleur troupeau. Le résultat en peu de temps serait merveilleux. f

***

Le fumier de volailles vaut jusqu'à douze piastres la tonne, mais il ne faut pas le conserver à l'humidité.

***

Enlevez les plumes de la mue et les saletés dans vos parcs, nettoyez avec soin, bêchez, labourez et donnez plus d'attrait à votre place et les volailles en profiteront elles-mêmes.

***

Ne vendez pas tout votre troupeau et ne vous laissez pas tenter par les prix alléchants, gardez le meilleur pour vous même.

***

Ne tentez jamais d'attraper les canards ou les oies par les pattes, vous les briserez, saisissez-les toujours par le cou.

***

Durant l'été l'avoine et le blé constituent une bonne nourriture pour les dindes.

***

Les poulets comme les adultes aiment le lait et ce breuvage hâte leur croissance, mais il faut l'écrémer. Faites-en l'expérience.

***

Si vos poules ne profitent pas, il y a certainement quelque chose de défectueux dans votre système.

***

Mettez-les à l'abri des vents froids et de l'humidité. Le refroidissement leur sera très dommageable.

Ça coûte de 50 à 75 cents pour le combustible d'une couveuse de 200 œufs pour les trois semaines d'incubation.

****

Vers la fin de l'incubation la température a une tendance à monter, ceci est dû à la chaleur animale.

****

On ne doit pas faire couver des œufs d'oies, de dindes et de poules ensemble, à cause de la différence du temps de l'incubation.

****

En faisant couver des œufs de canards ou d'oies, on doit toujours donner plus d'humidité que pour les œufs de poule.

****

Avec la couveuse à eau chaude on doit ajouter de l'eau dans le réservoir après chaque couvée, et le vider complètement quand on en a fini.

****

Ce qui cause la mort est la ventilation défectueuse, trop d'humidité, trop ou pas assez de chaleur, des œufs trop vieux ou venant de poules trop grasses, de poules malades et tout ce qui peut diminuer la vitalité des poulets ou des œufs avant et pendant l'incubation.

****

Tous ces petits détails vous paraissent simples et inutiles. Ce sont pourtant les engrenages de la grande roue qui vous conduira au succès.

IMPORTANT

Dans le cas où il y aurait des accidents pendant le transport, l'acheteur devra bien voir à ce que les effets soient en bonne conditions avant de signer le bill, afin de conserver tout droit contre la compagnie de transport.

